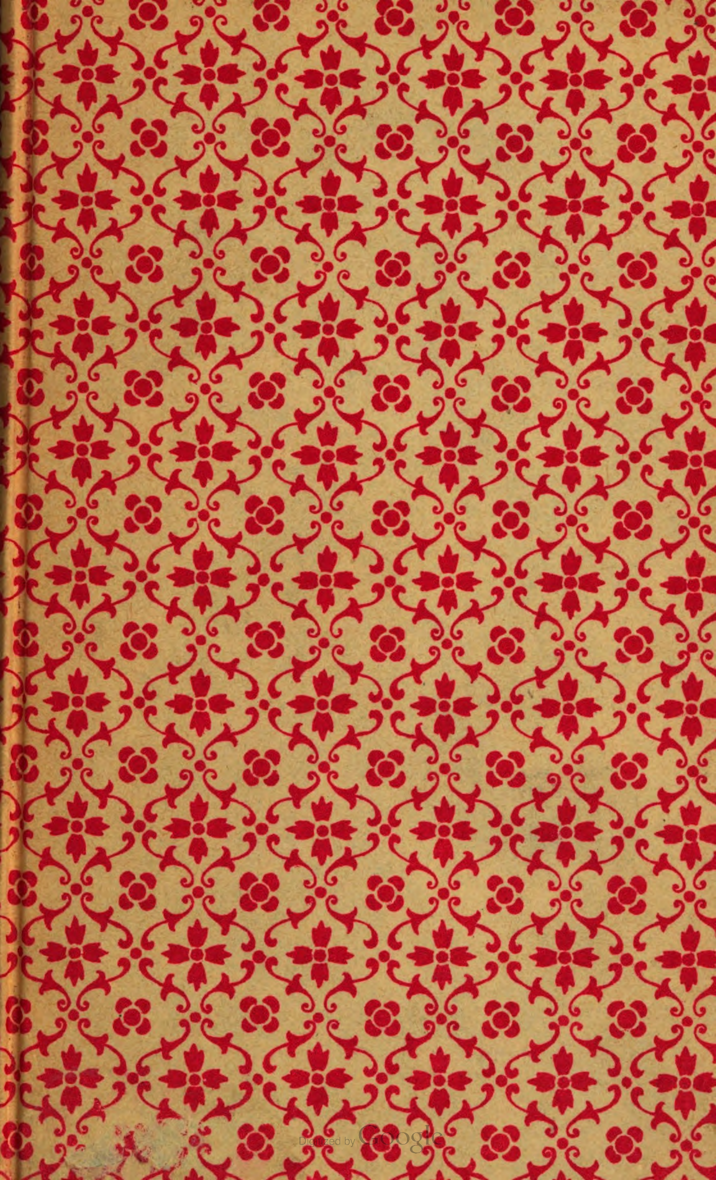
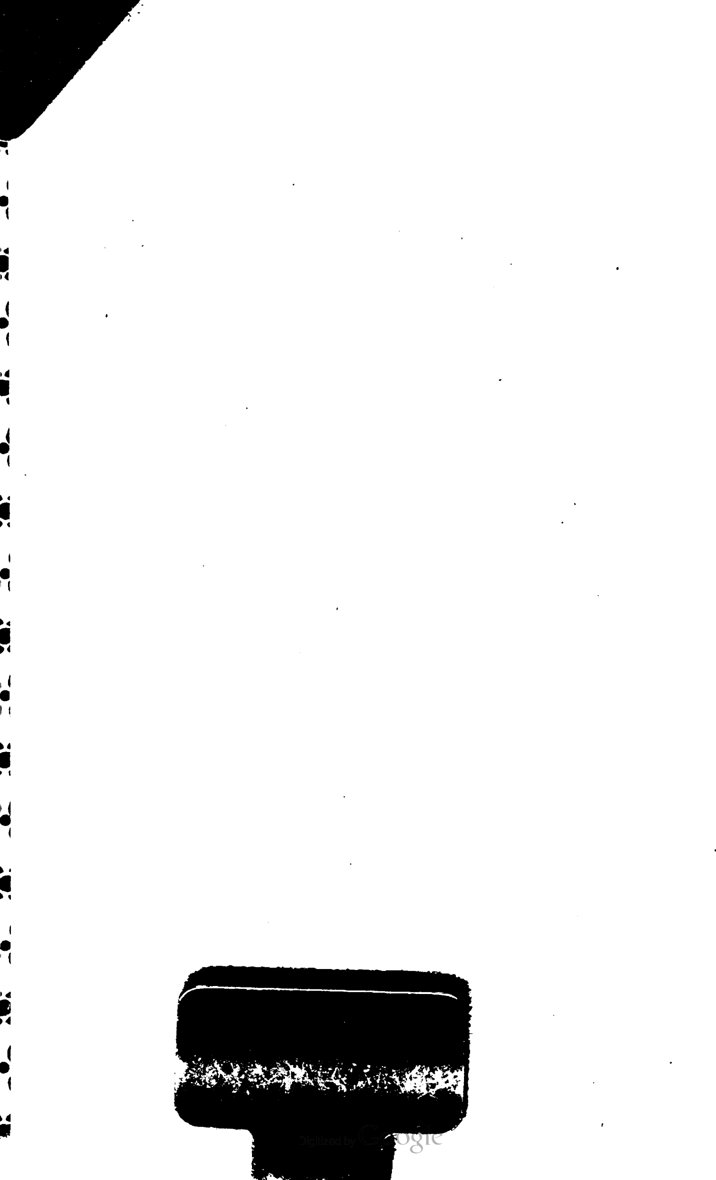








L'EXCELLENT ROMANT NOMMÉ

IEAN DE PARIS,

Roy de France,

LEQVEL APRES QVE SON Pere eut mis le Roy d'Espagne en son Royaume, par sa proüesse, & par ses pompes & subtilitez, épousa la Fille dudit Roy d'Espagne, laquelle il emmena en France, & vesquirent longuement en grand honneur, à la gloire de la France.



A LYON,

Chez André Olyer, ruë Tupin.

M. DC. LXIII.

COMME LE ROY D'ESPAGNE se ietta aux pieds du Roy de France pour luy demander secours, & comme le Roy de France luy promit de le secourir.

CHAPITRE I.

IL fut jadis en France vn Roy fort sage & tres-vaillant, lequel auoit vn tres-beau fils de l'âge de trois ans, nomé Iean, n'en auoit point d'autre de la Reine sa féme, qui estoit vne vertueuse Dame. Le Roy de France se tenoit à Paris, auec la pl^9 grâde partie de la Noblesse de sô Royaume. Ledit Roy viuoit en vn incôparable deduit, & soulas en sa noble ville de paris, d'autât qu'il n'y auoit nulle nouuelle de guerre en Frâce, parce le Roy, & tous ses Barons en grâds triôphes & richesses abôdoient. Vn iour comme le Roy venoit de la Messe accompagné de ses Barons & Cheualiers, ainsi comme il estoit à l'entré de son Palais, car ledit iour se faisoit vn solenelle feste, arriua deuant luy le Roy d'Espagne, lequel en grand pleurs & gemissemens se ietta aux pieds du Roy de France, & incontinent le Roy de France se baissa pour le leuer, car incontinent il le cogneut bien : mais ledit Roy d'Espagne ne se vouloit nullement leuer, ny parler ne

pouuoit,& faisoit des grands souspirs,dont le Roy en auoit pitié,& tous les Barós & Cheualiers qui estoiét autour de luy. Quand il vit qu'il ne se vouloit leuer, il luy dit, beau frere, ie vous prie que vous leuiez, & vostre courroux vueillez reformer tant que nous sçauions la cause : car en bonne foy,vous promettons qu'à nostre pouuoir aydérós à la mettre à fin,de mieux qu'il nous sera possible,si faire le pouuons. Si se baissa derechef,& dressa le Roy d'Espagne lequel commença à dire en se recófortát & criant à haute vois:Tres-Chrestien & puissant Roy,ie vous remercie humblement,de la belle offre que vôtre benigne grace a pleut me faire,& pource que vous& vos predecesseurs étes le conseruateur de toute Royauté, Noblesse & Iustice, ie suis venu vers vous,pour vous dire ma infortune & douleureuse complainte, Sçachez Sire,qu'à grand tort & sans raison,& sous couleur d'vn nouueau tribut,,qui auoit esté mais en mon Royaume pour euiter l'entreprise du Roy de Grenades infidelle à nostre Roy,qu'il auoit faict cótre mon Royaume & à la saincte Foy Catholique,les Noble de mó Royaume ont par leur faux dóné à entendre au peuple,& seduit à lencótre de moy qu'ils mont voulu faire mourir,& m'en suis fuy le mieux que i'ay peut,& en l'estat que me voyez,tiennét la Reyne ma femme, & vne mienne Fille qui n'a que trois mois,& assiegé vne de mes villes appellée Segonie, & ont deliberé de la faire mourir,pour mieux auoir le Royaume à leur volonté. Et en racontant ces paroles le cœur luy serra & tomba,pasmé aux pieds du Roy de France lequel le fit incontinant releuer. Et quand il fut en son sens rassis le Roy qui auoit pitié de luy : luy dit : Beau frere d'Espagne, n'affligé plus vostre cœur par tristesse &
courroux:

courroux:& prenez courage,tousiours vertueux comme auez estez par cy deuãt:car ie vous iure sur ma foy que demain matin i'ennoyeray de mes lettres en Espaigne aux Barõs & peuple du Royaume,& que s'ils ne vous veulent obeir ,i'yray moy mesme en personne pour les mettres à la raison.

Comment le Roy de France escriuit aux Barons d'Espagne,qu'il eussent à venir reparer le tort & des honneur qu'il auoit fait à leur Roy.

CHAPITRE II.

QVand vient le lendemain au matin , le Roy fit escrire vne lettre,ainsi qu'il s'ensuit : Dessus la marge estoit escrit,De par le Roy,& la lettre cõtenoit ainsi.Tres chers & bien aimé:Nous auons receut la plainte de nostre cher & biẽ aymé nous auõs reçeu la plainte de nôtre cher & biẽ aimé Frere le Roy d'Espagne,vôtre droict & naturel Seigneur,qui est telle,qu'a grand tord & sans cause l'auez chassé de son Royaume,& qui plus est tenez assiegée notre belle sœur la Reyne sa femme , & plusieurs autres grands & enormes cas qu'auez faict contre luy, qui sont de tres mauuais exemples à toute Royauté & Noblesse. Pource est il que nous voulons sçauoir la verité de tout , pour y donner telle punition & prouision qu'il appartiendra estre faicte par raison : car nous l'auons mis en nostre protection & sauuegarde luy sa Femme , sa Fille & tous les biens. Et vous mandons qu'incontinent & sans deley, vous vuidiez le siege de deuant la ville où est la Reyne vostre naturelle Dame , & luy faictes faire obeissance,comme

vous luy auez fait auparauant. Et aussi vous viendrez des principaux d'entre vous, iusques au nombre de vingt auec bonne compagnie, pour dires les causes & le suiet de vostre rebellion contre vostre Roy & souuerain Seigneur, & pour faire aux rebelles iustice exemplaire, comme de raison. Et outre ce nous vous certifions, que si vous y faites faute, nous y irons en personne, & en ferons telle punition, qu'il en sera perpetuelle memoire. Fait à Paris le premier de Mais. Et au dessous estoit escrit: Aux Barons & peuples d'Espagne. Le Roy fit incontinent depescher vn Messager, auquel furẽt baillées lesdites lettres, & le Roy luy commanda qu'il fit la plus grande diligence qu'il pourroit, aussi fit-il car en cinq semaines il fut allé & venu.

Comment le Heraut du Roy de France apporta la respone qui luy auoient faict les Barons & Cheualiars d'Espagne.

CHAPITRE III.

QVand ledit Heraut fut arriué à Paris, il s'ẽ vint tout droit au Palais descendre de son cheual, & mõta les degré & vint en chambres où le Roy estoit, il lui fit la reuerẽce, & se iettãt à genoux lui dit: Sire, à vo⁹ plaise sçauoir, que i'ay esté à Segouie où i'ay trouué grãd peuple deuãt, qui tiennẽt la ville assiegée, & la Reyne aussi, i'ay presẽté vos lettres aux Barõs & Capitaine de l'armée, qui incõtinẽt s'assẽblerẽt, & firẽt lire les lettres par vn de leurs gẽs, & apres qu'ils les eurẽt faix lire, ils me firẽt tirer à part, & prindrent conseil. Au bout de deux heures apres lesdits

lesdits Barons m'enuoyerent querir, & me firent responce de bouche tant seulement, en disant qu'ils s'emerueilloient grandement, dequoy vous prenez tant de peyne & soucy d'vne chose que rien ne vous touche, & que vous ne vous mettiez en telle aduenture ne dâger de les aller chercher au pais d'Espagne pour telle occasion, & que pource que leur dit Seigneur & Roy vous aye fait, ne vous en deuez messer si auant, car par vos lettres, ny par toutes vos menaces, ils ne laisseront ce mettre afin à leur entreprise, & disent qu'auec vous ils n'ont rien affaire. Ie les requis qu'ils me baillassent leur respõce par escrit; mais ils me respondirent, qu'autre chose n'en auroy je. Et me firét commandement, que dans six heures je vuidasse le siege, & bien tost le pais, quand je vis qu'autre chose ne pouuois faire m'ensuis retourné, Et me semble que la Ville est assez forte à l'encontre d'eux, & ne la pourront prendre d'vn long temps, s'il y à des viures dedans & gens qui soient loyaux à leur Dame. Quand le Roy ouyt cette responce, il fut mal content, & non sans cause mais le Roy d'Espagne, & tous les Barons de ce estoient bien joyeux, car ils auoient grande volonté que le Roy y allat en armes, comme il fit.

Comment le Roy de France arriua en Espaigne, & ne trouua personne en chemain sinon le Gouuerneur d'Espagne, lequel s'enfuit

CHAPITRE IV.

QVand le Roy fut prés d'espagne, il mit ses gens en belle ordonance & donna la charge de l'auangarde au Roy d'Espagne, ils entrerent par la Byscaye tousiours serrez ensemble, car ils n'estoient loin les vns des autres de deux où trois lieues. Et ne trouuerent aucune aduenture iusques à ce qu'ils furent bien auant en Espagne, où ils trouuerent le Gouuerneur du païs, auec vingt-cinq mille combattans, qu'il auoit amassez, & estoient fort mal accoustrez. Et quand ils aperceurent les Fräçois qui venoient bien serrez & rangez, le cœur leur faillit, & s'enfuirent de la peur qu'ils auoient, dequoy les François ne firent compte, car ils voloient aller leuer le siege de deuant Segonie. Si arriuerent deuant vne ville qui leur fut ouuerte, appellée Burgues, bonne ville, & le Roy de France les receut à mercy à cause de leur prompte obeïssance.

Cõment les Ambassadeurs des Barõs d'Espagne vindrent deuant le Roy d'Espagne pour auoir paix.

CHAPITRE V.

EN icelle ville de Burgues seiournerẽt huict iours le Roy de France & le Roy d'Espagne: Cependãt le Roy de Frãce remit en obeyssãce grãde partie des villes d'alẽtour Et ceux qui estoient rebelles, il les falloit raser & mettre tout à feu & sãg: les autres qui venoient à mercy, il leur pardonnoit. Tellement que le bruit & l'effroy fut si grand par toute l'Espagne que toutes les villes citez & chasteaux apportoient les clef, & venoient faire obeyssãce au Roy de Frãce. De là ils s'en allerent à Segonie, mais ils trouuerent en chemain l'Ambassade des Barõs du Siege, qui venoient

noient deuers le Roy pour traicter la paix. Et furent faictes pleusieurs remonstrances au Roy de Frãce de la part desdits Barons, se complaignãs à grãd tort du Roy d'Espagne leur Seigneur. Mais pour faire brieue conclusion, le Roy de Frãce, qui fort sage & vaillant estoit, cognoissant leur mauuaise volonté, fit response que si bon leur sembloit, qu'ils se missent en defence, car iamais il ne les prendrois à merci, iusque à ce qu'il verroit que tous les Nobles vinssét à genoux deuant leur Roy, & luy crier merci & le peuple en chemise teste nue, & que des plus coulpables il en puniront iusques au nombre de cinquãte, afin qu'il en fut perpetuelle memoire. Ceux qui estoiét venus pour ladite Ambassade furent bien esbahis, & non pas sans cause & raison, voyant qu'à la puissance des Frãçois, ne pouuoient resister, & mesmement que desia les deux tiers du païs estoiét en sa puissãce. Ils ne sceurent que faire, sinon qu'ils obtiendrent du Roy dix iours de respit, pour aller notifier les nouelle à ceux qui les auoient, enuoyez en Ambassade.

Cõmét les Ambassadeurs des Barons d'Espagne apporterent la responce que leur fit le Roy de France.

CHAPITRE VI.

LE peuple fut incontinent separé d'auec les Seigneurs parce qu'ils ne pouuoient resister, & vindrent tous à la mercy du Roy de Frãce, en la forme que les Ambassadeurs leur auoiét denõcé. Le Roy les receut fort honnorablement, & s'informa diligément des principaux seducteurs du peuple & trouua que quatre des plus aparens Barons d'Espagne auoient machiné cecy pour paruenir au Royaume

à leur vouloir. Ceux furent prins, & iusques à cinquãte de leurs complices que le Roy fit mener auec luy à Segouie deuers la Reyne, laqu'elle vint en grãd hõneur, & fort belle compagnie aux deuant dudit Roy de France & de son mary, présde quatre lieües. Quãd elle fut deuant le Roy de France elle se mit à genoux d'aussi loin qu'elle le peut voir, & de là ne se voulut leuer, iusques que le Roy decendit bien hastiuemẽt, & la dressa, puis la baisa, & la Reyne qui fort sage Dame estoit, dit ces paroles. Helas ! tres haut & puissãt Roy qui pourroit recompẽser le bien & secours que vostre benigne grace auez dõné à cette pauure captiue. C'est chose impossible à tous les humains: mais nostre Seigneur Iesus-Christ donne grace à mon Seigneur mon mary & à moy d'y faire le possible, & veüille par sa bonté le recit luy parfaire. Belle sœur & chere Dame, fit le Roy de France, qui fut fort content de son bõ recueil, cela est tout recompesé, ne parlons plus que de faire bonne chere. Or allez Dame, voir le Roy d'Espagne vostre mary, qui vient apres les prisonniers, & gens de vostre Royaume. Tres cher Sire, dit elle, vous voyãt ie vois tout, si ne vous laisseray-ie point, mais qu'il ne vous desplaise, iusques à la ville. Quand le Roy vit la grande humilité de cette Dame, il la fit monter à cheual, & s'en retourna arriere & la mena auec luy vers le Roy d'Espagne son mary, lequel luy fit vne grande feste & bien venue. Ils allerent tous trois, c'est à sçauoir, le Roy de Frãce, le Roy d'Espagne, & la Reyne sa Femme, en deuisant de plusieurs choses, iusques à la ville de Segouie, qui fut toute tendue, & ornée de tapisserie, le plus richement & somptueusement qu'il fut possible de faire.

Comment

Comment le Roy de France entra en la ville de Segouie auec le Roy & la Reyne d'Espagne, & aussi les prisonniers qu'ils amenoient auec eux.

CHAPITRE VII.

ENuiront quinze iours dura la feste à Segouie, où furẽt faits beaux ésbattemẽs & ioustes, que ie laisse pour cause de briefueté. Mais le Roy de France faisoit tousiours faire la iustice de ceux qui auoient commencé de faire l'iniure contre Roy d'Espagne. Il fit au bout de quinze iours dresser vn eschaffaut droit au milieu de la ville, & là deuant le peuple fit decoler les quatre principaux coulpables du cas. Puis enuoya en chacune bonne ville, cinq des autres pour monstrer exemple au peuple de biẽ seruir & obeïr à leur Roy, mieux qu'ils n'auoient fait auparauant, & qu'vn chacun y print exemple. Apres cela fait, mit le Roy d'Espagne en son Royaume, & fut mieux obey que iamais n'auoit esté auparauant. Celà fait, le Roy delibera de retourner en France auec son armée, car il auoit mis tout le païs d'Espagne en bonne paix.

Comment le Roy & la Reyne d'Espaigne virent que le Roy de France s'en vouloit retourner, le vindrent remercier & luy recommanderent leur fille.

CHAPITRE VIII.

QVand le Roy & la Reyne d'Espagne virẽt que le Roy s'en vouloit retourner en Frãce ne sçauẽt en quelle façon il le doiuẽt remercier du seruice qu'il leur auoit fait. Pourquoy ils vindrẽt deuãt luy, & deuant tout le peuple se mettre à ses pieds: en disant: Tres-haut & puissãt Roy, bien sçauons que bonnement ne pouuez icy demeurer, pour les grãds affaires de vostre Royaume de Fran-

ce, si sçauons bien qu'il nous est possible de vous pouuoir recompenser en aucune maniere, mais toutesfois ce que nous sera possible, desirons de faire & accomplir, si vous requerons que vueillez mettre sur nous & sur nos successeurs, tel tribut & reuenu qu'il vous plaira: car de vous & de vos successeurs voulons d'oresnauant tenir nostre Royaume cõme loyaux subjets, si à raison il vous appartient, & d'auantage que nous ne vous disons Quand le Roy de France ouyt ces paroles il ne eut fort grand pitié & leur respondit en les releuant. Mais bons amis, croyez que nulle enuie d'egager peis, ne m'a pas faict venir par deça en ce Royaume, mais le desir & vouloir de la iustice augmenter, & les honneurs Royaux entretenir & garder. Ie vous prie humblement que plus ne me soit parlé de ces paroles, ains vous laisser à tant que ne greuiez personne, mais pensez de faire bien & sagement gouuernez tous vos suiets en bonne iustice & crainte de Dieu car vous prosperez, & non autremẽt. Et si rien ne vous suruiẽt, faictes le moy sçauoir: car sans nulle faute ie vous secouriray. Eux voyant le grand amour & cordialité que le Roy auoit enuers eux, la Reyne d'Espagne print sa petite Fille, qui auoit enuiront l'âge de cinq à sis mois entre ses bras, & vint deuant le Roy de Frãce, luy priant qu'à sõ plaisir fut d'escouter vne petite requeste qu'elle luy vouloit faire. Ie le veux bien, dit le Roy. Adonc la Reyne cõmença à dire ainsi Sire puis qu'en vous auõs toute nostre esperance, nous vous requerons que ceste pauure Fille que voyez icy entre mes bras vous soit recommandée: car iamais n'auont esperance d'auoir autre enfans, nous sommes desia fort d'âge. Parquoy si Dieu luy dõne la grace de venir en âge cõpetant pour
se

se marier, vostre plaisir soit la pourvoir de Mary comme il vous plaira & que verrez que luy sera necessaire. Et à iceluy bailler le gouuernement de ce pais, car nous voulons que de par vous il soit ordonné Roy comme bon vous semblera. Quand le Roy de France vit leur humilité, le cœur luy attendrit, & eut grand pitié d'eux, & leur respondit en cette maniere: chers amis ie vous remercie de la grãde amour qu'auez enuers moy, sçachez que vostre fille n'est pas de refuser, & si Dieu donne la grace à mon fils de venir en âge parfaict, & vostre fille aussi; ie serois fort ioyeux qu'ils fussent coioints par mariage ensemble, & si Dieu me dõne la grace de viure iusques à l'heure, ie vous promets que mon Fils n'aura autre femme que vostre fille. Helas! Sire, Dieu merci, n'entẽdez pas que mon Seigneur mon mary & moy soyons si presomptueux que ie vous aions dit & requis à celle fin que la preniez pour vostre fils, mais seulement pour quelque Seigneur de vos Barons cõme vostre bon plaisir sera car trop nous ferez d'hõneur de luy donner mon Seigneur vostre Fils. Certes, dit le Roy ce qui est dit est dit, s'il plaist à Dieu que nous viuions, il en sera plus auant parlé, car maintenant n'en pouuons bonnemẽt autre chose faire si prendrons congé de vous.

Cõment le Roy de France apres qu'il eut prins congé du Roy & de la Reyne d'Espagne il s'en retourna en France.

CHAPITRE IX.

POur abreger, le Roy despartit d'Espagne à grãd plur & lamentations du Roy & de la Reyne, & de tous ceux du païs, qui accompagnerẽt grãde

espa

espace de temps. Et le Roy d'Espagne donna de riches dons aux Barós & Cheualiers de France, tellement qu'il n'y auoit en toute l'armee petit ne grād qui ne s'en resiouyst, & qui ne tient le Roy de Frāce vaillant & puissant Roy. Ils firent donc tant par leur iournées qu'ils arriuerent à Paris où ils furent dōc tant fort honorablemēt receus, & dura la feste dix iours puis chacun print congé du Roy qui les enuoya fort contens en leur pays.

Comment le Roy de France mourut, donc fut mené grand duel par tout le Royaume de France.

CHAPITRE X.

LE bon Roy de France au bout de quatre ou cinq ans apres il print vne maladie, qui longuement luy dura, tant qu'a la fin il en mourut, dont il en fut grand dommage au pais, & en fut mené vn grand duel par tout le Royaume, & principalement la Reyne sa femme, qui fort l'aymoit. On le fit embaumer, comme à tel Seigneur & Prince appartenoit, & fut enterré honorablement. La Reyne, qui estoit fort sage, print le gouuernement du Royaume, pource que son fils estoit encore en bas aage, & le gouuerna en bonne paix, tranquillité & vnion de tout le Royaume. Quelque peu de temps apres fut sacré Roy Monsieur Iean son fils; parquoy on fit par tout le Royaume vne grande resiouyssance. Nous laisserons à parler d'eux, & retournerons au Roy & à la Reyne d'Espagne, que si bien garderent

les bons enseignemens, que le Roy de France leurs auoit donné, pour gouuernement de leur pays & Royaume en tres bonne paix, iustice, & amour de leur suiets

Comment le Roy d'Espagne eut nouuelles certaines que le bon Roy de Frãce estoit mort, dont luy & la Reyne demeurerent en grand dueil.

Chapitre X I.

EN ce temps là le Roy d'Espagne eut nouuelle comme le Roy de France estoit allé de vie à trépas, dõt fut mené vn merueilleux dueil par le Roy, la Reyne, & les Barons du pays: & n'y eut Monastere n'y Eglise & Conuent où le Roy & la Reyne ne fissent obieques & oraisons pour l'ame du bon Roy de France: & en porterent le dueil vn an, & firent fort bien leur deuoir. Toutes fois il n'est pas dueil, qu'au bout de quelque temps ne s'appaise, & qu'il ne s'oublie, & mesme quand les parties sont loing l'vne de l'autre: Le Roy & la Reyne d'Espagne firent nourrir leur fille fort bien, & luy firent apprendre des bonnes mœurs: & parler tous langages: tant qu'on ne sçauoit fille en tout le Royaume d'Espagne plus belle, plus sage, gracieuse & mieux moriginée qu'elle estoit. Le pere & la mere, c'est à sçauoir, le Roy & la Reyne deuiendrent vieux, & n'auoient autres enfans que cete fille, de l'age de quinze ans: & penserẽt entre eux qu'il estoit besoin & temps pour mieux faire, & pour leur consolation de la marier à quelqu'vn qui gouuerneroit le Roy, & faisoient enquerir par toutes terres, si on pouuoit trouuer mary qui fut

propice

propice pour ladite fille, car ils auoint du tout oublié la promesse que leur auoit fait le Roy de France, tant qu'à la fin les nouuelles en viendrent au Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit vefue : pourquoy il se delibera d'enuoyer des Ambassadeurs en Espagne.

Comment le Roy d'Angleterre fiança par Procureur la fille du Roy d'Espagne.

Chapitre XII.

LE Roy d'Angleterre qui ouyt parler de cette fille qui estoit tant belle, & tant sage, se pensa en luy mesme qu'il la fit demander. A cette fin il enuoya en Espagne vne grãde compagnie de ses barons & cheualiers en ambassade, pour demander la fille du Roy d'Espagne en mariage. Et donnerent lesdits ambassadeurs beaux & riches presens au Roy, à la Reyne, & à la fille d'Espagne. Et firent tant enuers le Roy & la Reyne que leur fille fut acordée, dont la fille n'en fut pas contente ? car on luy auoit raporté que le Roy d'Angleterre estoit desia vieux & cassé; mais pour l'amour de son Pere & de sa Mere n'en osoit dire mot, à fin qu'ils ne fussent marris & courroucez contre elle. Les fiançailles furent faictes par procureur, & la fiança le Comte d'Anclastre au nom du Roy d'Angleterre, dont les Anglois furent bien aises, & en firent grande feste, donnerent de fort beaux & riches ioyaux à leur nouuelle Dames, & aux Damoiselles, & au bout de huict iours s'en voulurent retourner pour rendre responce à leur Roy, comme ils auoient exploité. Et fut prins terme d'espouser, & promirent que dans ledit temps ils ameneroient leur Roy pour paracheuer le Mariage, & prindrent congé les vns des autres, & se partirent les Anglois

bien

bien ioyeux d'Espagne, de ce qu'ils estoient bien employez en cét affaire. Et firent tant plusieurs iournées, qu'ils arriuerent en Angleterre là où le Roy les festoya merueilleusement.

Cõme les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre luy apporterent nouuelles de ce qu'ils auoient fait auec le Roy & la Reyne d'Espagne.

CHAPITRE XIII.

ALors les Ambassandeurs furent receus auec vn grand hõneur & magnificence du Roy d'Angleterre leur Seigneur, & leur demanda comment il auoient fait touchant l'affaire pourquoy ils estoiẽt allez en Espagne; Le Comte d'Angleterre luy respondit, Que comme eux furent arriuez en Espagne, ils parlerent au Roy & à la Reyne, lesquels nous firent responce, qu'ils estoient bien ioyeux du mariage, & que vous leur auiez fait beoucoup d'honneur, pourquoy sans plus attendre ie fiançay pour vous, comme Procureur, & auons prins terme d'espouser d'auiourd'huy en quatre mois; Le Roy ouyant telles nouuelles, fut si surprins de ioye, qu'il fit crier par Lõdres, qu'on n'ouurist les boutiques de huict iours, & qu'on fist feste. Cependant le Roy d'Angleterre fit faire vn grand appareil pour espouser celle qui auoit desia gaigné son cœur : car il desiroit fort de la contenter, parce qu'on luy auoit rapporté secrettement, qu'elle ne prenoit pas grand plaisir à ce mariage. Et parce que le Roy d'Angleterre ne trouuoit pas assez dans son pays de draps, d'or delibera d'aller à Paris, pour achetter bagues & ioyaux

cõme il estoit de besoin. Il partit du Royaume d'Angleterre en belle compagnie: car en ce temps, il n'y auoit aucune nouuelle de guerre. Il vint donc descédre du costé de la Normandie, auec bien quatre cens Caualiers, tous vestus selon la mode de leur pays, & firent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent à Paris, où estoit le ieune Roy de France agé de dix-huict à vingt-ans, tant beau & sage que c'estoit merueilles, & par la Reyne sa Mere il se gouuernoit si bien, que ladite Dame tenoit tout le Royaume en bonne amour, paix, concorde, & bonne iustice à chacun.

Comment la Reyne de Frace enuoya au deuant du Roy d'Angleterre plusieurs Gentils hõmes, Barons & Caualiers.

CHAPITRE IV.

QVand la Reyne de France sceut la venuë du Roy d'Angleterre, elle fit aller au deuant de luy plusieurs Barõs & Bourgois de Paris. Ce iour n'estoit pas le ieune Roy dedans Paris, il estoit aller à la chasse au sanglier dans le bois de Vincennes, là où il demeura tout le iour. Le Roy d'Angleterre estãt entré dans la Ville de Paris, il vint voir la Reyne laquelle le festoya honorablement. Et ainsi qu'ils estoient au souper, le Roy d'Angleterre declara à la Reyne la cause de son voyage, & pourquoy il estoit passé par la France, & ne fut parlé au souper d'autre matiere: car le Roy d'Angleterre y auoit grande affection. Apres soupper les instrumens vindrent & dancerent & firent la meilleure chere qu'il fut possible. Le Roy d'Angleterre souhaittoit fort voir le ieune

Roy de France. Et apres qu'ils eurent longuement deuisé & passé le temps ensemble, le Roy d'Angleterre s'alla retirer auec toutes ses gens, qui furent fort ioyeux du recueil & de l'honneur que la Reine luy auoit fait. Quand le Roy d'Angleterre fut en sa chambre il loüa grandement la Reyne de France d'vn si grand honneur qu'elle leur auoit fait. Alors la Reyne estant en sa chambre, il luy souuient des paroles que son mary luy auoit dit quād il reuint d'Espagne, qu'il auoit promis son fils à la fille du Roy d'Espagne & desiroit fort la Reyne que son fils fut marié. Elle enuoya querir le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon, qui auoit esté en Espagne auec le Roy de France, & leur dit en cette maniere: Mes Cousins, ie vous ay enuoyé querir comme mes principaux amis, & de mon fils. Vous auez ouy parler des grands biens qu'on dit estre de la Fille d'Espagne: il est temps comme vous voyez, que le Roy mon fils soit marié. Ie me suis pensée que plus beau mariage ne pourroit se trouuer, si la fille est telle que l'on dit. Parce ie vous prie que m'en conseillez, car ie croy bien que si le Roy d'Espagne sçauoit que mō fils la voulut auoir, volontiers la luy donneroit. Les Seigneurs respondirent à la Reyne qu'elle ne pouuoit mieux faire. Si se tiendrent fort coupables que plustôst n'en auoient parlé: & à méme heure s'en allerent au bois de Vincennes vers leurs nobles Roy & Seigneurs, & luy dirent les nouuelles. Ils le trouuent couché: mais sçachant qu'ils estoient arriuez, il les enuoya querir pour sçauoir qui les mouuoit de venir si tard.

Comment le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon allerent de nuict au bois de Vincenne.

CHAPITRE XV.

QVand les Barons eurent conté au Roy les paroles qui auoient esté entre la mere & eux, il leur dit qu'il s'allassent coucher, qu'au matin il y penseroit, & leur feroit response. Lors les Barons prindrent congé de luy, & s'en allerent reposer: pour quand ils s'en furent allez, le Roy pensoit dormir? mais il ne peut, ains veilla toute la nuict en pensant à la beauté & grace qui estoit à la fille; car elle luy estoit ia entrée au cœur: mais il doutoit le refus, pource que le Roy d'Angleterre l'auoit ia demandée. Il delibera en soy vne fort belle raison, & proposa de la mettre à fin, ce qu'il fit, & plus sagement que onques fit hommes. Quand vint le matin, le Roy se leua, qui n'auoit pas oublié sa besongne, il dit aux Barons ie veux aller deuers ma mere si secrettement que ie ne sois apperceu de personne: Mais allez vous en deuant, & me faites assembler tous les principaux de mon conseil en quelque lieu secret. Adonc partirent les Barons du Bois de Vincennes, & allerent à la noble ville de Paris; car pas loin n'estoit le Roy, & allerent deuers la Reyne, & luy dirent ce qu'ils auoient dit au Roy Iean son fils, & comment il venoit dissimulé, car il ne vouloit point estre connu des Anglois, pource qu'il connoissoit que le Roy auoit affection à la besongne. Si vint vers la Reyne sa mere, & incontinent qu'elle le vid, luy fit vne grãd bien venuë. Il fit assembler les principaux de sa Baronnie & de son Conseil pour prendre la conclusion necessaire, commença à dire à la Reyne sa mere.

Comme le Roy de France vint dissimulé pour la peur qu'il auoit qu'il ne fut conneu des Anglois.

CHAPITRE XVI.

MA chere Dame & mere i'ay entendu ce que m'auez mãdé, & y ay aſſez péſé. Bien ſçauez vous & mes parés qu'icy ſont ne me voudrez conſeiller choſe qui ne fut à mon honneur & profit. Si la choſe eſt tellecõme on dit, i'y voudrois bien entendre, car mieux ne ſçaurois trouuer: mais i'y voy deux grands obſtacles & empéchemés; Pource qu'elle eſt fiancée au Roy d'Angleterre, qui va l'épouſer, & par auenture le Roy d'Eſpagne ne voudra pas rõpre la promeſſe. Et y ainſi eſtoit, ce nous ſeroit vn grand deshonneur & reproche perpetuel. L'autre point eſt, que ſi le Roy d'Eſpagne la nous octroye le faudra accepter, & le remercier, & puis quãd nous l'aurons veuë ſi elle ne nous eſt agreable, ce ſeroit vne autre grande vilenie, de luy auoir fait perdre sõ premier mariage, & comme ſçauez, c'eſt vne choſe qui doit venir de franche volonté: car c'eſt longue chaſſe que mariage. Et pour donner à ces deux poincts concluſion, i'ay pensé d'aller en Eſpagne en habit diſſimulé, le plus triomphant qu'il me ſera poſſible, & changeray mon nom, & feray aller mõ armée par vn autre lieu & mes chariots qui tous les iours ſçauront des nouuelles, & quand il ſera arriué par delà, ſelon que ie verray la maniere d'eſpouſer ou non, ie le verray. Ie vous prie de me conſeiller, à mon opinion. Quand la Reyne ouyt ſagement parler ſon fils, elle fut ioyeuſe; & tous ceux du Conſeil, & elle luy dit; mon fils, il me ſemble qu'auez ſagement prins voſtre intention de vous en aller comme auez dit: car nul mariage ne ſe doit faire ſi les parties n'y conſentent, & qu'elles y viennent par vray amour, autrement il en vient des grãds in-

conueniens : pource ie suis de vostre opinion, pourueu toutes fois qu'au plus haut estat que faire se pourra y alliez, si d'auanture aduenoit que le mariage se fit: & que mon Seigneur vostre pere en vint en grand honneur; parquoy ne faut pas amoindrir vostre estat, il est besoin que soyez fort pompeux pour tousiours faire craindre vostre Royaume. Pour abbreger, nous fusmes de céte opinion, & apres que tout feut conclu, on ordonna que le ieune Roy ne verroit nullement le Roy d'Angleterre, sinon secrettement, afin qu'il ne fust connu de luy. Et fut ordonné que tous les draps d'or & de soye les plus beaux ; bagues, chaines, colliers, & autres choses necessaires seroient retenus & prins pour porter en Espagne, & qu'on en laisseroit vne partie pour fournir le Roy d'Angleterre, & que cependãt la Reyne L'entretiendroit sept ou 8. iours, iusqu'à ce que le Roy seroit prest de partir. La Reyne fit ouurir tous les thresors du feu Roy son mary, qui estoient merueilleusement grands ; car iamais n'auoit eu guerre qu'en Espagne, parce il se trouua grande abbondance de richesses & ioyaux, lesquels le Roy print pour porter auec luy. Le Duc d'Orleans eu en charge de faire l'apprest de ce qui estoit necessaire, il print cent des plus honnestes Barons de la maison du Roy, qui estoient de son âge, & cent ieunes Pages qui estoient fort beaux, il les fit tous habiller de liurée comme il luy sembloit pour le mieux, le Roy retourna au bois de Vincénes, & dit au Duc d'Orleans qu'il fit la plus grande diligence que faire se pourra, & qu'incontinant que les Pages & Barons seroient praist, qu'ils les luy amenast à Vincenne où il seroit. Cependant le Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon qui eurent ladite charge firent apprester deux mil-

hommes des plus grands de son Royame, & quatre mille Archer auec les Costiliers & Pages pour conduire & garder les grands nombres des coffres & bahus qu'il menoit : dans iceux furent mis draps d'or & de soye bagues & autres richesses innombrables : & fit mener auec lesdits Chariots Couturiers & Brodeurs, qui ne faisoient autre chose que faire des habillemens de diuerses manieres. La Reyne entretien le Roy d'Angleterre le mieux qu'elle peut, en attendant que son fils fut prest.

Comment les cent Cheualiers, & les cent Pages arriuerent vers le Roy de France.

CHAPITRE XVII.

LEs cent Barons & les cent Pages en belle ordonnance arriuerent vers le Roy à Vincennes, habillez si honnestemẽt que c'estoit merueilles, selõ le temps que lors couroit, il estoient tous vestus de velours noir bordé tout à l'entour de fin or ; & leurs pourpoints de satin tramoisi. Ils estoient fort beaux & bien en poinct, mais par dessus tous les susdits, estoit le Roy de France, beau & grand homme estoit. Il deffendit incontinent à tous ses gens, qu'ils ne dissent à personne qu'ils estoit, sinon qu'il auoit nom Iean de Paris, & qu'il estoit fils d'vn riche Bourgeois de Paris qui luy auoit laissé beaucoup de moyens & grandes richesses apres sa mort. Quand il sceut que le Roy d'Anglererre vouloit partir, il ne manqua aussi de partir, & print son chemin par la Beausse: car il sçauoit que le Roy d'Angleterre vouloit tirer du costé d'Orleans ; & de la a Bourdeaux, parquoy il s'en alla deuant iusques à Estampes Et quand il fut aduerti que le Roy d'Angleterre venoit, il desparti d'Estampes, & se mit à cheuaucher de vers la Beausse

tout bellement, pour promptement atteindre le Roy d'Angleterre. & ce fut vn mardy. Le Roy Iean de Paris se faisoit nommer, & cheuauchoit auec deux cens cheuaux grisons, & telles gens comme auez ouy.

Côme le Roy d'Angleterre enuoya vn de ses Herauts, pour sçauoir qui estoit le Chef.

CHAPITRE XVIII

ALors le Roy d'Angleterre commanda à l'vn de ses Barons, qu'il allast querir vn Herant, & incontinent il vint. Le Roy luy dit qu'il allast voir cette belle compagnie, & qu'il s'enquist qui en estoit le Seigneur, & qu'il le saluast de sa part. Et incôtinent le Herant se partit du Roy d'Angleterre, & picqua son Cheual, & fit tant qu'il arriua prés d'eux, puis il regardoit comme ils cheuauchoient en belle ordonnance, & tous ses cheuaux pareils, il ne sçeut que faire, car il leur sembloient estre tous Anges venus du Ciel: car en sa vie il n'auoit veu vne si belle compagnie. Il print courage, & se mit à la garde de Dieu & vint iusques au plus prés des derniers tout honteux & tremblant, & dit, Dieu vous gard mes Seigneurs, le Roy d'Angleterre mon maistre, qui vient ici apres moy, m'enuoye vers vous pour sçauoir qui est le Chef d'vne si belle compagnie. Amy, dit l'vn d'eux ? elle est à Iean de Paris nostre maistre. Est-il icy ? Ouy respondirent les François, il cheuaucher bien loin deuant vous, semble-il que ie luy puisse parler ? Ouy dirent ils, mais que vous vous hastiez vn peu de cheuaucher. Et comment le connoistray-ie ? Vous le pourrez connoistre, car il est habillé comme les autres, mais il porte vne petite verge blanche en la main, alors respondit le Herant, grand mercy, puis cheuaucha parmy la presse, & courut

tant qu'il vid celuy qu'on luy auoit monstré & luy fit vne grande reuerence auec modestie, le salua fort honorablement, en disant, Tres-haut & puissant Seigneur, ie ne sçay vos tiltres pennét honorer si m'aurez pour excuse, plaise vous sçauoir, mon tres-redouté Seigneur, que le Roy d'Angleterre mon maistre m'ennoye deuers vous, pour sçauoir qu'elles gens vous estes: car il est icy bien prés, & desire fort estre en vostre compagnie, Mon amy, vous luy pourrez dire, que ie me recommande à luy, & que s'il cheuauche vn peu legerement, il nous pourra atteindre, car nous ne cheuauchons pas fort. Et que luy diray-ie qui vous estes? Mon amy, vous luy direz que c'est Iean de Paris. Le Herant s'en retourna vers son Seigneur tout émerueillé de ce qu'il auoit veu, il cheuaucha fort iusques qu'il fut vers son maistre. Et quand il y fut arriué, luy raconta les grands triomphes & nouuelles qu'ils auoit veu disant, ils sôt enuiron deux cens cheuaux tous d'vn poil, & y auoit cent Pages tout d'vn mesme âge, & les plus belles gens qu'il eust iamais veu.

Comment le Roy d'Angleterre cõmanda à ses Barons qu'ils cheuauchent fort, quant il eut nouuelles de Iean de Paris

CHAPITRE XIX.

OR cheuauchons, dit le Roy d'Angleterre, & commanda à ses Barons qu'ils cheuauchassent pres de luy en belle ordonnance. Ils cheuauchérent tant qu'ils se vindrent ioindre aux derniers. Quand ils les vid, il fut fort émerueillé; toutes fois les salua doucement, ils luy rendirent son salut. Messeigneurs, dit le Roy d'Angleterre, ie vous prie de me monstrer Iean de Paris, pource qu'on m'a dit qu'il

est Seigneur de cette compagnie. Sire dirent iceux: nous sommes ses seruiteurs, vous le trouuerez vn peu plus auant, & pour le mieux connoistre,il porte vn baston blanc en sa main,cheuauchez deuãt pour l'atteindre. Alors le Roy d'Angleterre dit,ie m'en vay parler à luy,& tant cheuaucha regardant çà & là qu'il arriua vers Iean de paris,& le salua auec grãde modestie, disant Dieu don honneur & ioye à Iean de Paris,& ne vous deplaise si ie ne sçay vos dignitez, principalement tiltre de vostre Seigneurie : Sire dit noble Iean de Paris, vous le sçauez bien : c'est mon droict tiltre que Iean de Paris, vous soyez le tres biẽ venu, & vostre compagnie si belle & si honorablement accoustrée de beaux habillemens;mais s'il vous plaist me direz vostre nom. Volontiers dit le Roy d'Angleterre,ie suis appellé le Roy des Anglois ; A la bonne heure,dit Iean de Paris, où allez-vous en ces marches? Vrayemẽt dit le Roy d'Angleterre,ie m'en-vay marier auec la fille du Roy d'Espagne à la bonne heure,dit Iean de Paris,& moy ie m'en vay passer le temps par le pays, car ie m'ennuye à Paris,& i'ay deliberé d'aller iusqu'à Bourdeaux & ailleurs si le courage me le conseille? Or me dites beau Sire,dit le Roy,s'il est vostre plaisir,de quel estat vous estes,q ue telle compagnie menez. c'est la plus belle que ie vis onques. Il luy respondit ie suis fils d'vn fort riche Bourgeois de Paris, qui trespassa il y a long-temps, & me laissa beaucoup de biens,donc ie vay en dépendre vne partie,puis i'en amasseray d'autres; Commẽt amesser,dit le Roy menez vous ce train à vos dépẽs? ouy veritablement,& c'est bien peu de chose quant à moy,veu ce que mon pere m'a laissé : par ma foy dit le Roy,vous en serez bien-tost au bout, car il n'y a

Roy

Roy sur terre qui ne fut bien las & chargé d'entretenir vn si bel estat. Veritablement dit Iean de Paris, il ne vous en doit ia soucier: car, il nous faut aller coucher auiourd'huy prés d'Orleans, à six lieux pour le moins. Si s'en vont cheuauchant plus fort qu'ils n'auoient accoustumé, & le Roy disoit quelquesfois à ses gens: C'est homme est bien fol d'ainsi aller dependant le sien par le pays à si grand triõphe & hõneur & fut-il Roy où Empereur, Sire dirent ses gens il a fort belle contenance, s'il n'estoit bien sage il n'eut pas sceu assembler pour argent vne telle compagnie, bien est vray, dit le Roy, si ne sçay que penser, mais c'est chose impossible à croire que le fils d'vn Bourgeois de Paris puisse maintenir tel état, piquoit & venoit parler à Iean de Paris, qui ne tenoit conte de luy que bien peu & en bonne forme.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla en son logis, & comment Iean de Paris luy envoye de ses biens au soupper.

CHAPITRE XX.

LOrs que Iean de Paris fut entré en son logis, il fut joyeux, car le soupper estoit prest, & avoit quantité de venaisons & vollailles de toutes sortes, car il y avoit des gens qui ne faisoient autre choses que d'aller à travers pays pour trouver & acheter tout ce qui estoit necessaire, parquoy rien ne leur manquoit. Les gens du Roy d'Angleterre firent tuer bœuf, moutons & viejlles poules, telles qu'il les pouvoient trouver. Vous pouvez penser si elles estoient bien tendres. Quand il falut soupper, Iean de Paris fait porter au Roy d'Angleterre dans des

plats

plats d'or de viandes de toute sortes, & du vin à grand foison, dont le Roy & tous les Anglois furét fort ebahis. Le Roy les remercia, & s'assit à table pour soupper, tandis que cette viãde estoit chaude, car son suoper n'estoit pas prest, Grand parlement faisoit le Roy & ses gens, de Iean de paris, les vns disoient, il est bien fol de dépendre vn si grand tresor lequel est impossible d'y pouuoir fournir lõguemét. Les autres disoient, si à il vne fort belle contenance, & semble bien estre sage homme. Certes, dit l'autre, c'est merueille de la grande audace qu'il tiét: car il ne tient conte du Roy, non plus que de son pareil: Mais comme a-il si-tost trouué vne telle prouision, dit le Roy, comme il nous a enuoyé: ny qu'elle vaisselle a-il: c'est vne chose bié dure à croire, qui ne vetroit, toutes-fois c'est vn beau passe-temps que d'estre en sa compagnie, pleust à Dieu qu'il voulut tirer nostre chemin. Certes, Sire dit vn Anglois, si fait-il iusques à Bourdeaux, comme il dit. I'en suis fort ioyeux, dit le Roy, nous n'auons rien à luy enuoyer, mais ie veux que vous soyez six, qui irez le remercier des biens qu'il nous a enuoyé.

Comment le Roy d'Angleterre enuoye six de ses Barons remercier Iean de Paris, des biens qu'il luy auoit enuoyé.

CHAPITRE XXI.

LEs Barons du Roy d'Angleterre s'en allerent au quartier de Iean de Paris, qu'ils trouuerent tous foussoyez & barrez & auoit des gardes, armé à sa porte, ils furent tous émerueillez, & demanderent ausdites gardes à qui ils estoient: Et respondirent nous sommes à Ieã de paris, & vous à qui estes vous Messieurs, nous sommes au Roy d'Angleterre, qui

nous

nous enuoye vers Iean de paris, le remercier des biēs qu'ils a ennoyez à nostre maistre. S'il vous pliast nous ferez parler à luy. Volontiers dirent ils, car il nous a commandé qu'aux Anglois ne soit rien refusé pource qu'il sont venus en sa compagnie. Les Barons entrerent tous émerueillez, de ce qu'ils virent, & quand ils furent deuant le logis de Iean de paris, ils trouuerent autres gardes qui gardoient la porte, ausquels ils firent reuerence, & leur dirent la cause de leur venuë: & lors le Capitaine d'icelle garde alla sçauoir s'il les laisseroit entrer; & incontinent qu'il fut reuenu, il dit aux Anglois, Messieurs, nostre maistre est à table, nonobstant il veut bien que vous entriez, venez apres moy; & quand il entra en la sale où Iean de paris estoit, il se ietta à genoux, ainsi firent les Anglois. Quand ils virent vn tel estat, & que Iean de paris estoit à table tout seul, & les gens autour de luy en grand silence, & ceux à qui il parloit mettoient tousiours le genoux à terre. La salle estoit tendue de riche tapisserie, & le ciel & le pauement tout tendu aussi, Iean de paris festoya bien les Anglois, & leur gt merueilleusement grand chere, & en soupant deuisa fort longuement auec eux; & quand il eut soupé, & graces furent dites, instrumens de toutes sortes commencerent à donner à grand melodie; l'on mena soupper les Anglois auec les Barons de France, & furent fort honorablement seruis, & tout de viandes chaudes. Ils s'en émerueillerent grandement de grande largesse des biens qui y estoient; apres soupper les Anglois prindrent cōgé, & s'en retournerent au Roy, auquel il raconterent tout au long ce qu'ils auoient veu; dont il fut de plus en plus ébahy, & ne sçauoit que dire, sinon que
point

point il ne le laisseroit tant que leur chemain il voudroit tenir. Quand vient au matin, Iean de paris alla à l'Eglise, où on luy auoit fait tendre vn riche pauillon puis fit commencer la Messe auec ses chantres qu'il menoit auec luy. Il y eut des Anglois qui l'allerét incontinent raconter au Roy, lequel s'en vint le plustost qu'il peut à l'Eglise Iean de paris luy manda qu'il vint en son pauillon, ils l'allerent querir, & luy dirent. Sire, Iean de paris vous prie que de le venir voir dans son pauillon, vous en serez mieux à vostre aise. Le Roy leur respondit qu'il y alloit; & quand le Roy entra dedans le pauillon, il salua Iean de paris, lequel luy rendit son salut, & luy fit place pres de luy. Et faisoit bon voir ledit pauillon par dedans, & les beaux carreaux & oreilliers qui y estoit, aussi faisoit il beau voir les ornemens de sa Chappelle. Quand la Messe ditte, chacun print congé & s'en vindrent en leur logis pour déieuner.

Comment le Roy & Iean de paris cheuaucherent ensemble deuisant de leur chemain.

CAPITRE XXII.

VN iour comme il cheuauchoient par delà la ville de Bourdeaux le Roy d'Angleterre demande à Iean de paris, s'il yroit iusqu'à Bayonne, & Iean de paris luy respondit ouy. Le Roy dit plûst à nostre Seigneur que vostre voyage fut d'aller en Espagne. Certes, dit Iean de paris a l'aduenture si sera il; car si le vouloir m'en préd, l'accompliray, s'il plaist a Dieu, a autre chose ne suis sujet apres Dieu, sinon a mon vouloir. Car pour homme qui viue ie ne feray qu'a ma volonté C'est grand chose, dit le Roy, & si vous viuez longuement, il faudra changer de propos, ou vous sentirez que c'est de souffreté.

Comme

Comme Iean de Paris & ses gens voyãs la pluye venir vestirent leurs manteaux & chapperons a gorge.

CHAPITRE XXIII.

QVand Iean de Paris & les gens virent que la pluye venoit à force, ils prindrent leurs manteaux & chapperons à gorge, & vindrent iusques au Roy d'angleterre, qui commença à les regarder en tel estat, qu'ils n'auoient garde de la pluye. Le Roy luy dit, Iean de paris mon amy, vous & vos gens auez trouuez bons habillemens contre la pluye: car luy n'y ses gens n'auoient nuls manteaux, en ce temps-là n'en vsoient point en Angleterre, aussi ne sçauoient pas la maniere de le faire, & pourtoient les Anglois leurs belles robbes qu'ils auoient fait pour les Nopces. Car en leurs pays on ne portoit n'y malles n'y bahus; donc vous pouuez penser en quel point estoient, leurs robbes, les vnes estoient longues, les autres courtes, les autres fourrées de martes, de renards, & autres fourrures qui estoient retraites pour l'amour de l'eau, & le lendemain vous eussiez veu le drap qui flottoit sur lesdites fourreures qui estoient gastées. Lors Iean de paris dit au Roy, Sire vous qui estes Roy d'Angleterre & grand Seigneur, deuriez faire porter à vos gens des maisons, pour eux couurir en temps de pluye. Le Roy d'Angleterre se print fort à rire, & luy respondit, vrayement, mon amy, il faudroit auoir des Elephans à grand plante à porter tant de maisons: puis il se retira vers les Barons en riant & disant; n'auez vous pas ouy que ce galãd dit, ne demonstre-il pas qu'il est fol? il luy est aduis pour le grand tresor qu'il a, lequel n'a pas acquis, que riẽ ne luy est impossible. Sire dirent les Barons Anglois, c'est vn beau passe-temps que d'estre

aupres

aupres de luy, & ne vous en deuez ennuyér, mesmement il vous fait beaucoup de plaisir, & si passez plus ioyeusement le pays, que plût à Dieu qu'il voulut aller auec vous aux nopces; car tout vostre estat en seroit honoré, mais qu'il se voulust obliger à vous, en luy donnant bonne somme. Ie voudrois bien, dit le Roy; mais il ne veut se dire à nous, ce ne nous seroit vn grand des-honneur. Alors, disent les Barons, Sire, vous dites vray. Si laisserent parler les Anglois, car la pluye les chargoit tant, qu'il n'y auoit à qui le logis ne tardat.

Commét en passant vne petite riuiere, beaucoup de gens du Roy d'Angleterre se noyerent, ocmmét Iean de Paris & ses gés passeret hardimét.

CHAPITRE XXVI.

QVand ils furent arriuez prés de la riuiere, le Roy d'Angleterre & ses gens qui estoient deuát se mirét à passer la riuiere à gay, & y en eut plus de 60. des nostres qui estoient mal montez, dont le Roy fut fort fasché, Iean de Paris qui venoit apres tout bellement, ne s'ébaïssoit pas d'icelle riuiere, car luy & sa compagnie estoient bien montez. Et quand ils furent à la riuiere, ils commencerent à passer l'vn apres l'autre, en telle maniere que tous passerent la riuiere gayement. Et le Roy dit à Iean de Paris, mon doux amy, vous auez vn meilleur heur & aduenture en cette riuiere que moy, qui ay perdu beaucoup de mes gens. Lors Iean de Paris se print à souspirer, & luy dit ie me émerueille de vous qui estes si puissant, & si riche, que ne faites porter vn pont pour passer vos gens quand se vient aux riuieres, car il vous seroit fort bien necessaire. Le Roy

se

se print à soubrire nonobstant sa perte, & dit, vous me baillez des belles raisons. Or sus cheuauchons, car ie suis fort mouillé, ie voudrois estre au logis. Adonc luy dit Iean de paris, feignant ne l'auoir entendu Sire, chassons vn peu par ce bois. En bonne fois, dit le Roy ie n'ay temps de chasser à present. Ils cheuaucherent fort, & arriuerent chacun à leur logis, là où les Anglois lamentoient la perte de leurs amis & parens qui estoient noyez dans la riuiere: toutefois ils firent la milleur chere qui leur fut possible, car il leur falloit aller aux nopces. Quand ce vint vn autre iour quils estoient aux champs, & que le Roy auoit oublié vne partie de sa melancholie en cheuauchant il demanda à Iean de Paris, mon amy, ie vous prie dites moy pour quelle occasion vous estes venu en ce pays d'Espagne. Sire dit Iean de Paris, ie le vous diray volontiers. Il y peut auoir quinze ans que feu mon pere, à qui Dieu fasse mercy, vint chasser en ce pays, & quand il partit il tendit vn petit lac à vne canne, & ie viens pour voir si la canne est prinse. Par ma fois dit le Roy en riant, vous estes vn grand chasseur, que si loin venez chercher vostre gibier, ie vous iure si elle estoit prinse, bien pourroit estre pourrie. Vous ne sçauez, dit Iean de Paris, les cannes de ce pays ne ressemblent pas aux vostres, car ceux-cy se gardent fort longuement. De cette responce rirent fort les Anglois, qui n'entendirent pas à quelle fin il le disoit, & dirent, les vns aux autres qu'il estoit demy fol. Quand ils furent prés de la Cité de Beurgues où estoit le Roy & la Reyne d'Espagne, & dans laquelle ville les nopces se deuoient faire, le Roy disoit à Iean de Paris, mon amy, si voulez venir à Beurgues auec nous, & vous aduoüer à moy, ie

vous donneray de l'argent bien largement & y verrez vne fort belle assemblee de Seigneurs & Dames Sirez dit Iean de Paris d'y aller, ie ne sçay que i'en feray, car cela sera selon le voloir qui me prendra: mais de m'obliger à vous, & à vostre subiection, ne pensez pas à cela, car ie vous iure que pour tout vostre Royaume, ie ne le ferois, ny de vostre argent ie n'ay que faire; i'en ay plus que vous: Et pource, le Roy d'Angleterre se partit, & c'estoit vn Samedy, & les nopces se deuoient faire le lundy apres.

Commēt le Roy d'Angleterre arriua à Beurgues où, luy & ses gens furent honorablement receus.

CHAPITRE XXV.

ENuiron trois ou quatre heures du soir, arriua le Roy d'Angleterre à Beurgues, où il fut fort belle & grande assemblé: auec le Roy d'Espagne estoit le Roy de Portugal, le Roy & la Reyne d'Aragon, le Roy de Nauarre & plusieurs Princes & Barons, Dames & Damoiselles en grand nombre, qui tous firent grand honneur au Roy d'Angleterre. Mais quand la fille d'Espagne leut bien veu, regardé & bien consideré, elle ne fut pas trop ioyeuse, car sage fille elle estoit. Si pense en elle que ce n'estoit pas ce qui luy falloit: toutes fois la chose estoit si auancée, qu'autre remede n'y pouuoit mettre, pour garder l'honneur de son Pere & de sa mere. Si laisserons de parler d'eux & retournerons à Iean de paris qui cheuaucha tout le Dimanche ainsi que le Roy d'angleterre, iusqu'à deux lieuës pré de la Ville bien sçauoir le iour des espousailles, & alla loger en vne Ville, qui estoit deux lieuës de Burgues. Il enuoya deux Herauts auec cinq cents Cheualiers vers le Roy d'Espagne luy demāder logis en la Ville pour Iean de Paris.

Comment

Comment les deux Herauts estant prés de la porte, laisserent les cinq cents Caualiers qui estoient venus auec ceux, & n'entra dans la ville qu'eux, & leurs seruiteurs.

CHAPITRE XXVI.

LEs deux Herauts estoient vestus d'vn riche drap d'or, montez sur deux haquenees blanches, tant richement harnachees, que c'estoit merueille. Quand ils furent prés de la Cité, ils firent demeurer leurs gens, iusqu'à ce qu'ils fussent retournez, & ne menerent que chacun vn page, qui estoient habillez de fin velours violet, & les accoutremens de leurs cheuaux de mesme. Ils entrerent dans Ville, & allerent au palais du Roy d'Espagne, & demanderent à la porte où estoit le Roy & ils leurs demanderent à qui ils estoient. Nous sommes, dirent ils à Iean de Paris, qui nous à enuoyé icy pour dire quelque chose au Roy de par luy. On alla dire au Roy d'Espagne qui estoit à table auec toute sa Baronie qu'il estoient arriuez deux Herauts, les mieux en point, qu'ils eussent iamais veu. & disent estre seruiteurs de Iean de Paris, qui les enuoye deuers vous que vous plaist-il, Sire que ie leur dise. Le Roy leur dit, entretenez, les & leur ferez bonne chere, iusques à ce que nous aurõs souppé, & puis nous parlerons à eux.

Comment le Roy d'Angleterre qui auoit ouy le Messager parler, commença à cõpter des faicts de Iean de Paris dont il fut bien ris tout le long du soupper

CHAPITRE XXVIII.

CEpendant le Roy qui cognent bien que Iean de Paris vouloit venir à la feste commença à dire Mon tres cher Seigneur ie vous prie qu'aux Heraurs donnez bonne responce:car vous verrez de grandes merueilles.,& voudrois bien sçauoir que leur maistre demande. Et qui est ce Iean de paris, dit le Roy d'Aragon? Sire, dit il, c'est le fils d'vn Bourgeois de paris qui mene le plus beau train qu'onques homme mene, il à auec luy bien trois cents cheuaux, & les plus belles gens que vous auez iamais veu. Ma foy: dit le Roy d'Aragon, ce seroit vne grande chose si vn simple Bourgeois de paris pouuoit maintenir l'estat si longuement, de venir iusques icy. Comment, dit le Roy d'Angleterre de la vaisselle d'or & d'argent de quoy il s'est seruy est bastante d'acheter vn Royaume. Lors dit le Roy d'Aragon que nous le voyons quoy qu'il coute, il en sera fort content dit le Roy d'Angleterre, car il est fort libre communicatif en son dire : mais me semble qu'il tient vn peu de la lune : car il dit des mots qui n'est chair ny poisson, & sans cela on le iugeroit pour sage homme. Et que dit il beau fils, dit le Roy d'Espagne : ie vous le diray dit le Roy d'Angleterre. Vn iour comme nous cheuauchions ensemble il pleuuoit fort, luy & ses gens auoient prins certains habillemens qu'ils faisoient porter sur des cheuaux, qui bien les gardoient de la pluye. Ie luy dit qu'ils estoient bien en poinct contre la pluye, & il me dit que moy qui estoit le Roy, ie deurois faire porter à mes gens des maisons pour les garder de la pluye. De ce mots on se mit à rire. Or Messeigneurs, dis le Roy de portugal il ne se faut pas mocquer des gens en leur absence, ie ne crois point qu'il ne soit vn sage homme d'auoir trouué moyen

de

de conduire vne tellel compagnie si loing:aux paroles du Roy de Portugal donnerent grande foy les Seigneurs & Dames, encore n'auez vous rien ouy, dit le Roy d'Angleterre. Vn iour passant vne grosse riuiere, plusieurs de mes gens furent noyez, car la riuiere estoit desbordée, ie regardoit auec vn grand regret de mes gens qui estoient noyez, & pour me consoler il me dit, Sire vous qui estes vn puissant Roy deuriez faire mener auec vous vn pont pour faire passer les riuieres à vos gens, de peur de se noyer : quand on ouyt ces paroles, le Roy d'Espagne commença à rire plus que deuant, & ce discours dura tout le long du soupper, Quand les tables furent leuées & graces dites ? le Roy d'Espagne enuoya querir les Herauts de Iean de paris, lesquels estoient beaux hommes par excellence, & les fit venir deuant toute la compagnie, lesquels entrerent hardiment, & saluerent le Roy & sa compagnie tres-honorablement comme vous ouyrez cy-apres.

Côment les Herauts de Iean de paris entrerêt en la sale où estoit le Roy d'Espagne, pour demâder logis pour le Roy leur maistre & Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

SIre, Iean de Paris nostre maistre vous salue, & toute la compagnie : il vous prie luy faire deliurer logis propre pour luy & ses gens en vn quartier de c'este ville, & il vous viendra voir, & les Dames aussi. autrement il ne viendra point. Le Roy dit, pour des logis il n'en manquera pas. Sire dirent les Herauts s'il vous plaist à cette heure les nous ferez deliurer

pour voir s'il y pourroit loger. Ie le veux bien dit le Roy, il leur bailla son maistre d'hostel, & leur dit. Or allez de par Dieu mes amis, & si vous auez affaire de quelque chose n'espargnez rien, & le demandez, & ie vous le feray deliurer. Grand mercy Sire, dirent le Herauts, & allãt par la Cité leur vouloient bailler logis pour trois cens Cheualiers: mais ils n'en tindrent compte. Et furent ramenez deuant le Roy, qui leur demanda s'ils auoient assez de logis, non certes car il nous en faut dix fois autant, si bien que nostre maistre & ses gens puissent loger. Nous laisserons parler d'eux, puis vismes des Herauts qui sortoient de la Cité, vindrent deuers les cinq cents cheuaux, & hommes qu'ils auoient laissez auparauant ausquels ils dirent les nouuelles qu'ils auoient receuës du Roy, lesquels ne cesserent toute la nuict d'accoustrer tout ce qui estoit besoin pour l'ornement & accoustremẽt des logis de Iean de Paris.

Comment les Herauts rendirent response du Roy d'Espagne à Iean de Paris.

CHAPITRE XXIX.

LEs Herauts cheminerent toute la nuict pour aller dire la respõce a Iean de paris, de ce qu'ils auoiẽt fait auec le Roy d'Espagne. Estant arriuez deuãt Iean de paris, il luy conterent comment ils auoient fait depuis vn bout iusqu'à l'autre, pareillement de la grande beauté de la pucelle, qui fort pleut à Iean de paris: il les fit retourner pour aller conduire les lpremiers cinq cents pour faire les logis, puis appella tous les Princes & Barons, & les pria commandemens, sel[illegible] la forme & maniere qu'il auoit deliberé de tenir il ne faut pas demander si chacun auoit desir de le bien seruir, & tascher

tascher à bien faire. Car le Maistre n'attendoit pas le valet, ny le valet le maistre. Et quand ils s'approcherent du palais, le Roy d'Espagne fut curieux de voir Iean de paris, & s'auança pour parler à luy.

Comment les Fourriers de Iean de paris passerent par deuant le palais du Roy d'Espagne.

CHAPITRE XXX.

LE Roy d'Espagne leur dit, Messeigneurs, vous soyez les tres bien venus, dites nous, mais qu'il ne vous desplaise lequel est Iean de paris, afin de le cognoistre. Sire, dit l'vn d'eux, il n'est pas en cette compagnie. Et qui estes vous donc, Nous sommes, dirent ils les Fourriers, qui venons faire preparer les logis. Quand les princes & les Dames qui estoient là ouyrent cette responce, & virent tant de fourriers ils en furent tous esbahis. Le Roy d'Espaghe dit au Roy d'Angleterre: Comment beau fils, vous disiez qu'il n'auoit en tout qu'enuiron trois cents Cheualiers; & il en a ia passé plus de cinq cents, & si ne viendra pas sans belle compagnie. vrayement, dit la fille, voila de tres belles gens & bien en point, vous deuez bien festoyer leur Seigneur, veu qu'il vous vient faire si grand honneur d'ainsi venir à nos nopces, car la feste en sera plus honorée. Ma fille, dit le Roy d'Espagne, vous dite verité, i'enuoyeray vers ses gens qui sont venus pour le faire fournir de linge, vaisselle, tapisserie, & tout ce qui luy est necessaire. Il appella son maistre d'hostel, & luy dit, allez au quartier qu'auez deliuré à ses gens, & leur faictes bailler tout ce qu'il leur faut. Le maistre d'hostel y alla, & les trouua en besoigne. Les vns faisoient des barrieres, les autres posoint la tapisserie, qu'il sem-

bloit que ce fut vn monde. L'on ne parloit par le palais que de Iean de paris, dont la venuë leur tardoit beaucoup. Le Roy fit chanter la Messe, & tous les Princes Seigneurs & Dames l'allerent ouyr. Et quãd vint vers la fin de la messe, voicy vn Escuyer courant qui vint, & dit venez voir arriuer Iean de Paris. Les Nobles Roy prindrent les Dames chacun en son endroit, & vindrent tous aux fenestres du palais, les autres sortirent en la ruë pour voir.

Commēt les conducteurs des chariots viendrent en belle ordonnance, & apres les chariots de la tapisserie.

CAPITRE XXXI.

ADonc arriuerent deux cents hommes d'armes bien en point, armez bardez comme le cas le requiert, & alloient deux trompettes deuant, auec deux tambours de Suisse, auec vn phifre, & estoit montez les gendarmes sur bons corsiers, qu'ils faisoient bondir & faire panades, que c'estoit vn triomphe à les regarder, & venoient deux à deux en fort belle ordonnace. Le Roy d'Espagne demanda au Roy d'Angleterre à qui estoient ces gens: Sire, ie n'en sçai rien: car point ne l'ay veu au voyage. Et alors le Roy de Nauarre qui tenoit la Pucelle par la main, cria par la fenestre, qui estes vous Messeigneurs? nous sommes, dirent-ils, conducteurs des chariots de Iean de Paris qui vient apres nous. Hé! Vierge Marie, dit la Pucelle, voicy vn estat triomphant, & somptueux pour le fils d'vn Bourgeois: pensez vous belle sœur, dit le Roy de Nauarre, i'en suis merueilleusement estonné, & me semble que c'est vn songe. Et comme ils parloient ensemble, voicy apparoistre les chariots de tapisserie trainés par des gros coursiers, & à chacun des chariots il y auoit huict coursiers

fort

fort richement harnachez dont il y auoit vingt cinq desdits chariots tous couuerts de velours verd, fort riche : Helas ! dit la Pucelle, nous le verrons point, car il doit estre dans ces riches chariots ? Le Roy de Nauarre leur demanda : dites mes amis, qui est dedans ces chariots, c'est tapisserie dit l'vn. Apres il en passa dix ou douze autres couuerts de verd, dans lesquels estoient la lingerie, dont furent fort émerueillez les Seigneurs & Dames.

Comment les autres vingt cinq chariots entrerent, qui portoient les vstencilles de cuisine.

CHAPITRE XXXII.

INcontinent apres les premiers chariots, ils en apperceurẽt autres vingt-cinq auec puissãs coursiers cõme les autres : mais ils n'estoient couuerts que de grands eau de rouge, & le Roy de Portugal demanda à qui son ces charriots là. Ce sont les chariots de la cuisine du noble Iean de Paris, Ie vous certifie dit le Roy de Portugal, ie me tiendrois bien honoré d'en auoir demy douzaine. Apres cela il en arriua vingt-cinq autres tous couuerts de damas bleu & tous les coursiers, estoient harnaché de mesme estoffe, comme verrez cy-apres.

Comment il entra dans la ville les autres vingt-cinq chariots tous couuers de damas bleu, portant les robes de Iean de Paris.

CHAPITRE XXXIII.

OR regardez, dit la Pucelle voicy venir d'autres chariots encores plus riches que les autres. Et quand ils furent pres, on demanda à ceux qui les menoient : A qui sont lesdits chariots ? Ils respondirent ce sont les chariots de la garderobe de Iean de Paris. Hé Vierge quels habillemens peut il auoir Iean

de Paris, ne qui se pourroit ennuyer de regarder cecy. Puis cria elle mesme à la fenestre, dites moy amy cõbiẽ y a il de gardes-robes; Et il respondit vingt-cinq. De vray, dit le Roy, vous auez des richesses pour achepter tous nos Royaumes, il me semble que ie songe quand ie voy cecy. Le bruit estoit grand par toute la Cité & principalement au palais de la venuë de cét homme: car les cheuaux hannissoient, & faisoient vn bruit que c'estoit merueille. Le Roy d'Angleterre estoit tout estõné de voir ce qu'il voyoit, & d'ouyr les rapports qu'on faisoit par la Cité de cet homme: car de luy on ne faisoit pas d'estime, mesmement qui pis estoit, il n'auoit loisir ny espace de parler ny iouer auec sa fiancée comme il deuroit, dont il estoit fort marry. Toutes fois pour abbreger la matiere, ces vingt cinq chariots estant passez, tantost vindrent les autres vingt cinq tous couuerts d'vn velours sur velours cramoisi broché d'or fort riche franchez d'or de Chapitres, & reluisoient fort contre le Soleil. Quãd on les vit approcher, chacun s'auança pour les regarder, tant Seigneurs & Barons que les Damoiselles, comme aussi fit toute la populasse.

Comment les chariots de la vaisselle de Iean de Paris entrerent.

CHAPITRE XXXIV.

PAr ma fy, dit la Pucelle, ie croy que Dieu de Paradis doit arriuer à cette heure, est il homme mortel qui puisse telle Noblesse assembler, Ie vous asseure, dit le Roy de Nauarre, si l'on m'eust dit que c'eust esté le Roy de France, ie ne m'en fusse pas esmerueillé, car c'est vn triomphant Royaume. Mais de Bourgeois ie ne sçay où ie suis Comment dit la Pucelle vous semble-il que le Roy de France pourroit bien

bien autant faire comme cetuy cy, Madame & douce sœur, ie croy qu'ouy, qand il l'auroit bien entrepris, Sur ma foy, dit-il c'est vne merueilleuse besongne. Il me tarde fort que ie ne voy pour sçauoir si c'est vn homme comme les autres Et les vingts chariots estant passez, fort qu'vn auquel le Roy demanda: Dites mon amy, à qui sont les chariots couuerts de cramoisi; Sire, c'est la vaisselle & bagage de Iean de Paris. Et incontinent apres arriua deux cents hommes d'armes tous en point pour combattre, & venoient quatre à quatre en fort belle ordonnance, & sans bruit. Le Roy d'Espagne appella le premier qui portoit vn penon en sa lâce, & luy dit Monseigneur, Iean de Paris est-il pas en cette compagnie ? Sire, respondit il ce n'est pas luy, & il ne sera icy de deux heures: car luy & tous ses principaux dirent aux champs, & sommes commis pour garder cent vingt-cinq chariots qui sont icy deuant nous. Alors que les chariots & les hommes d'armes eurent passé, le Roy leur commanda qu'il s'en allassent disner, mais les Dames dirêt au page, nous mettiõs des personnes en bonne garde à la porte, à fin qu'elles s'y trouuassent de bonne heure lors qu'il arriueroit: car elles disoient, tous ses gens sont passez, il n'amenera pas plus grand troupe auec luy, & nous ne le verrons arriuer. Ne vous en souciez, dit le Roy, ie serois plus que vous marry, ie feray mettre bonne garde, que nous en sçaurons bien-tost des nouuelles. Lors ils allerent tous disner, & toute la disnée ne fut d'autre chose que des grandes merueilles qu'elles auoient veües. Alors sortirent les Roys, Dames, Barons, & Cheualiers, tenans chacun vne Damoiselle en main & se mirent les vns aux fenestres, & les autres en pleine

pleine ruë, tant y à que les ruës estoient tellement remplies de peuples, d'vn costé & d'autre, que c'estoit merueille.

Comment les Archer de la garde de Iean de Paris entrerent

CHAPITRE XXXV.

AVssi tost arriuerent six clerons bien en ordre, qui sonnoient si melodieusement qu'il faisoit beau les ouyr, puis il vint vn homme d'armes qui estoit monté sur vn grand coursier bardé qui portoit vn enseigne. Et apres luy venoit deux mille Archers bien montez, & auoient tous les hocquetons d'orfevrerie qui fort reluisoit contre le Soleil. Le Roy d'Espagne demanda à celuy qui portoit l'Enseigne, si Iean de Paris estoit là, il luy respondit nenny: car ceux-ci sont les Archiers de sa garde. Comment dit le Roy, appellés vous cecy Archiers qui tous semblent estre grands Seigneurs? Certes dit le Capitaine, vous direz bien autre chose auant qu'il soit arriué, & passa outre menant ses gens le petit pas de deux à deux en fort belle ordõnance: pensez comment ils estoient regardez d'hõme & femmes, & n'eussiez ouy vn seul mot sonner, tant estoient enclins à regarder ses merueilles qui venoient. Il vint vn Heraut de Iean de Paris au Palais demander au Roy la clef d'vne petite Eglise pour ouyr Vespres: car leã de Paris les vouloit ouyr, parce qu'il estoit Dimanche, Le Roy luy dit mon amy vous aurez tout ce que vous demandez, mais ie vous prie de demeurer icy pour nous montrer Iean de Paris Ie ne puis, dit le Heraut à presẽt, mais ie vous laisseray mon Page qui le vous monstrera. Si s'en alla, & dit à son Page que tout leur montrast.

Comment il entra six autres clerons qui menoient les Archers de l'arriere garde de Iean de Paris.

CHAPITRE XXXVI

EN aprés vint six autres clerons & leur Capitaine deuant, qui guidoit autre deux mille Adonc le Roy d'Angleterre dit : Ie croy que ces gens entrent par vne porte & sortent par l'autre pour nous faire amuser, vrayemant dit le Roy de Portugal, ce seroit bien finement faict. Il enuoya deux de ses Seigneurs, & barons par deuers le quartier du logis, qui allerent tout visiter, & estant de retour, ils firent le raport de ce qu'ils auoient veu. Tous furent espouuantez : car tous ceux comme ils disoient, ainsi qu'ils arriuoient on prenoit leur cheuaux, & se mirent en belle ordonnance. Et vous dit bien, ce dit celuy qui faisoit le rapport, que si vous prenez, tant soit peu de noise à eux, ils sont gens pour outrager tant qu'estes. Et n'a pas bien regardé de mettre tant de gens en cette ville, dit le Page qui estoit là lequel estoit bien induit à entrenir Dames & Seigneurs: car autrement n'eust eu charge de demeurer en ce lieu. Il ne faut rien douter qu'ils viennent icy pour mal vous faire & tant y à que quand vous luy ferié refus, il se corrouceroit contre vous, la Cité ne vous pourroit garantir. De vray dit le Roy d'Espagne, s'il soit le tres bien venu, Sependant passerent les deux autres mille Archers qui furent fort regardez.

Comment le maistre d'ostel de Iean de Paris entra honnorablemant auec les cens Pages d'honneur.

CHAPITRE XXXVII.

APres que les Archiers eurent passé, il arriua vn homme grand & bien formé, qui estoit vestu d'vn drap d'Or, auec vn grand baston en sa main, sur

vne

vne fort belle haquenée grise, & apes lui venoient les cent Pages d'honneur de Iean de Paris tous vestus de velours cramoisi, les pourpoints de satin broché fort riche, montez tous sur cheuaux grisons enharnachez de velours cramoisi cóme les robes des Pages, semées d'orfeurerie bien espaisse, & venoient leur petit train bien arrangez deux à deux, & les faisoit beau voir ils auoiét tous les cheueux aussi blõds que fin or, qui leur battoient sur les espaules. Tellement que c'estoit chose admirable d'estre regardez, aussi estoient-ils de plusieurs maniere. La Pucelle se pensoit bien que ce fut celuy qui alloit deuant ses Pages, fut Iean de Paris, elle se leua debout pensant le saluër d'vne belle reuerẽce, & ainsi firent plusieurs Barons & Dames; mais le page qui bien sçauoit l'affaire dit: Madamoiselle ne vous bougez que lors que ie vous le diray: car celuy que vous voyez là, est le maistre d'hostel de mon maistre qui est cette semaine en office, car ils sont quatres qui seruent par sepmaine, & apres luy mesme les Pages d'honneur il s'en va voir comme les logis sont apprestez.

Comment vne belle compagnie & Iean de Paris entrerent auec les trompettes.

CHAPITRE XXXVIII.

VOicy arriuer vne belle compagnie, dont les trompettes furent tantost ouyes de ceux de la Cité. Apres venoit le Capitaine qui portoit vne banniere de taffetas bleu, & n'auoit aucunes armes, de peur d'estre recognu. Il estoit monté sur vn beau & merueilleux cheual, couuert d'vn damas violet semé d'orfeurerie, si bien que de tout costé on ne voyoit que pierres precieuses, & estoit habillé de mé-

me couleur. Si le cheual estoit fier, aussi le estoit maistre, & apres luy venoient mille & cinq cens hommes darmes montez & habillez richement. Si l'vn estoit bien en poinct, lautre estoit encore mieux, Le Page dit au Roy & Dames l'estat qui en estoit, & furent émerueillez, & disoient qu'ils estoient pour suiure le demeurant du monde.

Comment vn Cheualier qui portoit vne espée, donc le fourreau estoit couuert d'orfeuerie, & de pierres precieuses, entra en grãd triomphe.

CAPITRE XXXIX.

QVãd les hõmes d'armes furent passez, il vint vn fort beau Cheualier, vestu d'vn riche drap d'or, semé au rebras de pierreries, qui cheuauchoit vn grand coursier tout couuert de mesme, si non que la housse estoit de velours violet. La robbe du dit Cheualier trainoit plus bas que la housse du Cheual, & estoit fourrée ladite housse d'hermines richement: Cestuy là portoit en sa main vne belle espée dedans son fourreau, & ledit fourreau estoit tout couuert d'orfeuerie, & de riches pierreries qui estincelloient grandement contre le Soleil, Alors le Page cria si hautement, qu'il fut ouy des Seigneurs & Dames du Palais; & dit: O Madamoiselle voyez cestuy là qui porte l'espée de Iean de Paris, il sera icy maintenant Helas! mon amy regardez bien, à celle fin que vous nous le monstriez de bonne heure. Or si feray-ie, dit le page, sans doute. Si vous eussiez veu venir les six cens hommes tous montez sur grisons, tout d'vn poil & d'vne sorte, pareil harnois, tous semez d'orfeurerie

fevrerie tous le long des bors, tant que c'estoit belle chose que de les voir,& par dessus les croupieres des cheuaux il y auoit des grosses campanes d'argent qui estoient attachées de grosses chaines d'argent & les Seigneurs qui estoient montez dessus estoient si beaux qu'ils ressembloient à des Anges, & estoient tous vestus d'vn riche velours cramosi, comme les Pages estoient tous passez deuant. Et venoient tous deux à deux en belle ordonence.

Comment Iean de Paris arriua en la Cité de Bourgeois en grand triomphe.

CHAPITRE XL.

ALors dit le Pages, madamoiselle regardé en bas celuy qui porte vn petit baston ea sa main, & vn colier d'or au col, regardez qu'il est beau personnage & gracieux, l'or de son colier ne luy change point la colleur de ses cheueux, la Pucelle fort ioyeuse des paroles que le Page luy disoit. Si arriua Iean de Paris richement habillé, & à l'entour de luy y auoit six laquais, trois de chaque costé de luy habillé de drap d'or. Quand la Pucelle l'apperçeut, elle deuint si rouge, qu'il sembloit que le feu luy sortoist du visage & fut toute rauie. Et le Roy de Nauarre qui bien apperceut, luy serra la main. Si taint la meilleure contenance qu'il fut possible. Et quand Iean de Paris fut au deuant d'elle assez pres, elle luy tendit vn couurechef de plaisance qu'elle auoit en main, en le saluant bien doucement. Quãd Iean de Paras la vit si belle, il fut frappé d'vn dard d'amour, Et picqua son cheual des esperons qui fit vn tel saut, qu'il print le couurechef

couurechef, puis fit la reuerence, remerciant la damoiselle. Le Roy d'Espagne fut fort joyeux du recueil que la Pucelle luy auoit fait mais de ce n'estoit trop content le Roy d'Angleterre.

Comment les cinq cens hommes d'Armes de larriere garde entrerent en belle ordonnance.

Chapitre XLI.

QVand Iean de paris fut entré, comme auez oüy, arriuerent les cinq cens homme d'armes de larriere garde qui estoient demeurez derriere, pour sçauoir si Iean de paris auroit nul affaire. Et furent fort esbays les Seigneurs & Dames de voir tant de gens. Ma foy, dit le roy de Nauarre, il ne feroit bon prendre debat à vn tel homme, car au demeurant du monde n'y a pas tant de richesses, qu'auiourd'huy en auons veu passer. Les Dames vindrent au Roy le requerir que son plaisir fut d'enuoyer querir Iean de Paris : incontinent le Roy enuoy le Comte de Carion, & des Barons & Seigneurs auec luy,

Comment le Comte de Carion, & ses compagnons allerent voir Iean de Paris.

Chapitre XLII.

LE Roy enuoay le Comte de Carion & de ses Barons & Seigneur, & leur dit : Allez vous en deuers Iean de paris, & le saluez de ma part & luy direz que moy & les Dames le prions qu'ils nous fasse ce plaisir de venir en nostre Palais pour commencer la feste. Adonc ils entrerent au quartier qui auoit esté deliuré à Iean de paris, ils trouuerent les ruës fossoyez & fortifiées, auec bonnes arrieres & gens d'armes à grand nombre. Et trouuerent les gardes de la premiere barriere. Et le Capitaine leur demanda qui estes vous

Messeigneurs ? Nous sommes dit le Compte Carion au Roy d'Espagne, lequel m'a donné charge de venir parler à Iean de Paris. Or me suiuez, dit il, auec vos gens. Apres qu'ils furent entrez en la petite salle qui estoit toute tapissée au dessus, & les costez d'vn drap d'or à haute lice. Quand ils eurent vn peu regardé, vint le Capitaine qui leur dit, attendez encore vn peu, qu'on tien le conseil, ie n'oserois heurter à l'huis. Quand ils eurent vn peu attendu, le Capitaine parla à vn des Chambellans, & luy dit que le Comte de Carion vouloit parler à Iean de Paris, voicy le Chancelier qui vient parler à vous, incontinent arriua le Chancelier, disant au Comte, que demandez vous ? Nous venons, dit le Comte parler à Iean de Paris par le Roy d'Espagne. Et comment dit le Chancelier, est il fort malade, qu'il ne peû venir iusqu'icy ? vous ne luy pouuez parler, & ne vous faut icy attendre. Quand le Comte & ses compagnons ouyrent telle responce, ils s'en retournerent le plus bref qu'ils peurent.

Comment le comte de Carion estant arriué deuant le Roy d'Espagne, dit la responce, & ce qu'il auoit fait auec les gens de Iean de Paris.

CHAPITRE XLIII

QVand le comte fut entré en la salle, tous viendrent autour de luy pour oyr la respon ce: il leur conta comme les ruës estoient fortifiées, & les gardes qui les gardoient: ie vous asseure, dit le Roy il doit estre bien subtil en l'estat de guerre, veu qu'il se tient sur la garde. Apres leur compta comment ils auoient trouué le capitaine de la garde en vn fort

fort bel estat, lequel nous a mené en vne salle toute tapissée de drap d'or fin, & y auons esté l'espace d'vn quart d'heure, cependant que le Capitaine estoit allé à la porte de Iean de Paris, à laquelle n'a osé heurter, & auons attendu qu'on aye ouuert l'huis, mais le Capitaine qui bien y auisoit, a veu vn des Chambellans à la porte, & nous a menez à luy, dont ie luy ay dit, Monsieur, ie suis le Comte de Carion, que le Roy d'Espagne enuoye pour parler à Iean de Paris. Or demeurez, dit-il, & ie l'iray dire au chancelier, lequel vint, & me demanda que ie voulois: & ie luy dis que le Roy m'enuoyoit parler à Iean de Paris: alors respondit en cette maniere, comment, le Roy est il si malade qu'il ne puisse venir dire ce qu'il veut? vous ne luy pourrez parler, & nous auons esté tous ésbahis, & incontinent nous nous en sommes retournez. Le Roy d'Angleterre de ce fut bien ioyeux, pensant qu'il ne se trouueroit point à la feste. Lors le roy d'Aragon dit, si le roy me veut croire, il l'ira conuier, & i'yray auec luy. Alors les Dames furent fort ioyeuses de ce que le roy d'Aragon auoit dit, & le remercierent humblement.

Comment le Roy d'Espagne accompagné des autres Roys inuiter Iean de Paris.

CHAPITRE XLIV.

VRayement dit le roy d'Espagne, il merite qu'on alle vers luy, allons voir si nous le pourrons amener, & croyez qu'il ne tiendra à moy de l'amener pour festiner auec les Dames: i'y

ray auec vous dit le Roy d'Aragon, de mesme le dirent tous les autres. Le Roy d'Angleterre pour faire du bon valet, dit Monseigneur : i'y vay : car nous somme long-temps venus ensemble, & viendra plus volontiers : car desia ie l'auois semons d'y venir. Et bien dit le Roy d'Espagne, nous y irons mon beau fils & moy, & vous demeurerez pour entretenir les Dames, dit il au Roy d'Aragon & de Nauarre. Et quand ils furent a la premiere barriere, & virent que la ruë estoit fortifiée, ils en furent esbahis. Le Roy dit aux gardes. Mes amis nous voulons aller parler à Iean de paris, s'il luy plait nous laisser entrer. Et qui estes-vous, dit le portier. Ie suis le Roy de ce païs.-Pardonnez-moy Sire, car ie ne vous connoissois pas. A vous n'est rien fermé, car nous l'auons par exprés commandent. Et quand le Roy d'Espagne fut dedans, ils furent émerueillez, parce que cheminant par les ruës ils les voyoient si bien tapissées & remplies de gens d'armes. Quand il furent arriuez deuant le logis, ils truuerent le capitaine de la garde qui en vn riche estat. Le Roy luy dit Sire, pourrions nous pas parler à Iean de paris? Qui este-vous, dit le capitaine. Ie suis le Roy de ce païs Sire, dit le capitaine, ne vous deplaise, ie ne vous connoissois point, mais bien le Roy d'Angleterre. A vous Sire, n'est rien fermé, ie me mettray deuant pour vous conduire. Lors se mit le Roy d'Espagne qui tenoit l'autre Roy par la main, auec grand nombre de Barons. Le capitaine heurta à la porte, & le chancelier vint au Roy, disant : Sire que venez-vous icy faire? certe dit le Roy, ie ne me pouuois tenir de venir voir Iean de paris. Or venez donc, Sire, dit le chan-

celier

celier, ie vous le ferav voir. Et lors il heurta à la porte voicy vn des Huiſſiers qui ſoudain ouurit la porte. Il trouua le chanceliers auec les deux Roy, qui dirent à l'Huiſſier, que fait voſtre meiſtre? Monſieur il eſt dedans ſon ſiege qui diuiſe auec ſes Barons.

Comment le Roy d'Eſpagne & d'Angleterre accompagnez de pluſieurs Barons entrerent en la chambre de Iean *de paris, comme il ſe leua de ſon ſiege pour leur faire reuerance.*

Chapitre XLV.

A L'entrée de la chambre le chancelier ſe mit à genoux deuant Iean de paris diſant. Sire, voicy le Roy. Quand le Roy le vit en ſi grand triomphe, il s'enclina bien bas, & luy fit vne grande reuerẽce. Auſſi-toſt Iean de paris ſe leua de ſon ſiege, & le vint accoler, diſant Sire, Dieu vous maintienne, & toute voſtre belle compagnie. Ie vous prie, dit le Rov de nous faire tant d'honneur, que de venir iuſques au palais, vous y trouuerez le Roy & la Reyne d'Aragon & le Roy de Nauarre, & de Portugal, & pluſieurs Seigneurs & dames qui fort vous deſirent. Certes, dit Iean de paris vous, ny les Dames n'eſtes pas à refuſer, faiſons collation, puis les irons voir.

Comment Iean *de paris fit apporter confiture de toute ſorte, & vin de pluſieurs couleurs.*

chapitre XVI.

INcontinent apporterent confitures de toute sortes dans des grandes coupes d'or. Apres les bons vins de plusieurs sortes, dont le Roy d'espagne fut tout émerueillé. Quand ils eurent fait collation, Iean de Paris dit au Roy. Or sus allons quand il vous plaira, & print le Roy d'Espagne par la main droite & le Roy d'Angleterre de l'autre, & se mirent en chemin. Et quand il fut arriué à la porte, il dit au Capitaine de la garde, qu'il ne menast, que les Barons, & les cent hommes de son habit. Apres le Capitaine se mit deuant auec ses cent hommes d'armes pour faire place, car grande estoit la presse. Les Seigneurs & Dames du palais estoient toutes deconfortées de ce que les Roys demouroient tant: mais voicy venir vn Cheualier courant, qui dit, voyez-vous comment celuy prend l'honneur deuant les Roys, & marche le premier ? il est homme de grand hautesse, & ne monstre pas qu'il soit en pays estrange. Vrayement dirent les autres, non est, car il est par tout le plus fort qui luy donne courage: certes, dit la pucelle, la fierté qu'il en luy sert fort bien: car c'est vn vray miroir de beauté.

Comment Iean de Paris s'assit au plus haut lieu de la salle auec la pucelle, & dit : Messeigneurs prenez place, car nous auons prins la nostre.

CHAPITRE XL VIII.

Estant arriué iean de Paris, entre le roy d'Angleterre & d'Espagne en la salle, les Seigneurs & Damoiselles luy vindrent au deuant, iean de Paris salua le roy d'Aragon, de Nauarre & Portugal, puis osta son chapeau & baisa les deux reynes, apres print la pucelle par la main bien priuement, & la baisa doucement, & luy dit : ie vous remercie ma douce sœur de vostre present : la pucelle dit à iean de Paris : Sire vous auez amené vne fort belle armée. Ma mie, dit iean de Paris, ie l'ay fait pour l'amour de vous. Et comment dit la pucelle en rougissant, pour l'amour de moy, ie vous le diray respondit-il : i'ay ouy dire l'on vous deuoit combattre demain, & pource ie me viens offrir si vous auez affaire de mes gens d'armes qui ont bonnes lances. De ce mot fut grand bruit à rire parmi la salle : par mon Dieu, dit le roy, il les baille si à couuert, que nul ne les peut entendre.

Comment le Roy fit faire collation à Iean de Paris

Chapitre XLVIII.

Cependant le roy commanda d'apporter la collation qui tost fut preste. Apres on apporta les coupes pour seruir, & les vindrent presenter toutes à iean de Paris, lequel print la sienne, & commanda de bailler les autres deux aux deux reines, en disant, Beuuons nous trois pour depecher, & les autres boiront quand il leur plaira. Si luy demanda le roy de Nauarre Iean de Paris, mon doux amy que dites-vous de vostre nouuelle marié: certes, dit-il, ie n'en sçaurois dire que bien & honneur: car il me semble que Dieu l'a formé à son loisir, & que rien n'y a ou-

blié : il ne luy manque qu'vn bon cheuaucheur Quand il entendit ces paroles, chacun se print grandement à rire. Vrayement, dit le Roy d'Espagne : Sire, vous sçauez bien ce qu'il faut aux Dames : mais en vos mots il faut tousiours gloser.

Comment le Roy d'Espagne demanda à Iean de paris l'explication des mots qu'il auoit dit au Roy d'Angleterre, Chapitre XLIX.

SI ie n'auoit peur de vous desplaire, dit le Roy d'Espagne, ie vous demanderois l'explication d'aucuns mots que vous auez dit en chemin à beau fils. Certes dit Iean de paris, demandez ce qu'il vous plaira : car rien ne me sçauroit déplaire. Adonc dit le Roy, il m'a dit que quand vous veniez vn iour qu'il plouuoit tres-fort, vous luy dites que luy qui estoit Roy, deuoit faire porter à ses gens des maisons pour les garder de la pluye en cheuauchant. Ie ne puis entendre comment ces maisons pourroient aller, & qui les porteroit. Iean de Paris se print à rire, & dit ; Cela estoit de bon entendre : car il deuoit bien prendre exemple à mes gens, qui auions bon manteaux & chapperons à gorge, auec nos houseaux qui nous gardoient de pluye, & quand il faisoit beau temps nous les mettions sur nos habis, & ce sont les maisons que ie disois à vostre beau fils. Ha dit le Roy, vous dites vray. Certes, dit le Roy Portugal à l'oreille du Roy, il n'est pas si fol comme vostre beau fils disoit. Encore vous demanderois-ie vne autre chose, dit le Roy. C'est qu'vn iour vous luy dites : Qu'il ne faisoit porter à ses gens vn point pour mieux passer les riuieres. De ce, il n'y à pas grande explication : car elle est comme la premiere. Il est vray que si les gens eussent esté bien montez

montez comme les miens, il ne s'en fut pas noyé soixante ainsi qu'ils furent. Le Roy de Nauarre dit vous luy baillez bien pour entendre. Or puis que tant vous en auez dit le Roy. Ie vous prie de nous declarer le tiers, qui est que vous luy dites que feu vostre pere estoit venu en ce pays, il y a enuiront quinzans qu'il auoit rendu vn lac à vne cane, & vous veniez voir si la canne estoit prinse. De cela, dit Iean de paris, ie ne blasme point le Roy d'Angleterre: car il est difficile à entendre, & puis qu'il vint à propos, ie suis content de le vous declarer. Il est vray qu'il y a enuiron quinze ans que feu mon pere le Roy de France vint en ce pays pour remettre vostre Royaume en vostre obeyssance & leuer le siege à la Reyne vostre Femme, icy présente. Et quand il s'en alla tous d'eux luy donnastes vostre fille, pour la marier à sa volonté. Et il vous dit que ce seroit auec moy, & c'est le laçs & voic la canne que ie suis venu voir si elle estoit prinse.

Comment Iean de paris rebrassa ses habillement en la salle deuant les Seigneurs, & Dame pour leur monstrer qu'il estoit.

Chapitre L.

APres qu'il eut assez parlé auec le Roy d'Espagne il rebrassa sa robbe, laquelle estoit par dedans de velours bleu, semé de fleurs de Lys d'or. Quand le Roy & la Reyne d'Espagne virent cela, tous deux se ietterent à ses pieds auec leur fille, en disant! O tres puissant & Noble roy, nous vous prions nous pardonner nostre offence, car tout ce que vous auez dit est vray; car nous le sçauons, & la plusspart de mes Barons qui sont icy. Ie suis content de receuoir telle punition comme il vous

plaira: pour nostre fille, nous sçauons bien qu'elle n'est pas digne d'estre conioincte auec vous, & dés maintenant ie la vous iure pour la marier à qu'il vous plaira, & luy bailler possession de tout mon Royaume: le Roy de France les remercia: puis dit à la pucelle: ma mie, vous auez ouy ce que vostre pere & mere on dit, qu'en dites vous? car le fait vous touche, voulez vous le Roy d'Angleterre? Tres haut & puissant Seigneurs, ie veux tenir de point en point ce que mon pere vous a dit, car les premires promesses se doiuent tenir: ie me tiendrois bienheureuse si i'auois vn de vos Barons: Dites moy donc lequel vous voulez, car chacun de mes Princes & Seigneurs portent ses armes sous sa robbe.

Comment le Roy Iean commanda au duc d'orleans, & de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs qu'ils rebrassassent leurs robbes.

Chapitre LI.

LOrs le Roy iean fit rebrasser les robbes à tous ses Barons qu'il faisoit beau voir: ils firent connoiltre qu'ils estoient fort âgez, car ils auoient esté en Espagne auec que feu le roy François: le roy iean demanda derechef à la pucelle: Auez-vous aduisé lequel vous voulez de ceux-cy? pensez-y Sire, dit elle à moy n'appartient de choisir: mais celuy qu'il vous plaira, suiuant la promesse que mon pere fit au vostre. Ma foy, dit le roy de France, puisque vous voulez tenir la promesse de vostre pere, ie tiendray aussi la promesse que le mien fit, c'est que vous serez ma Femme. Alors on se mit à rire, hors les Anglois, Ainsi les parties accordées. Le roy de France dit ie Promets vous espouser demain matin au plaisir de Dieu & de vos amis: le roy & la reyne d'Espagne le remer

remercierent, & les roys d'Aragon, Portugal & de Nauarre luy demanderent, pardon de ce qu'ils ne luy auoient fait l'honneur qui luy estoit deu. Sire d'Angleterre, dit le roy de France, vous ne deuezt estre mal content de cecy, car elle est à moy il y a quinze ans, ie n'ay voulu fausser la foy de mon pere.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla bien courroucé. quand il vit que le Roy de France luy auoit osté celle qui tenoit son cœur & sa pensée

Chapitre LII.

VOyant ces choses, le Roy d'Angleterre fut fort courroucé, & partit du Palais à l'heure, monte à cheual, & s'en va luy & ses gens en son païs : apres le departement duoit Roy, on cómança grande feste par le palais & par la cité, quand on sceut que c'estoit le Roy de France qui espousoit la fille : le soupper fut grand, & y furent seruis de plusieurs entremets qu'on apporta de la cuisine du roy de France: la pucelle estoit ioyeuse de son mary Iean de paris, plus qu'on ne sçauroit raconter.

Comment le Roy de France espousa la fille du roy d'Espagne en grand triomphe & honneur.

Chapitre LIII.

LE iour que les nopces se deuoiét faire de la fille d'Espagne en la ville de Burgues, habilé en habit du païs, ou luy mit la couróne que le roy de Frãce luy donna qui estoit fort riche. Quand le soir arriua le roy de France, dit qu'il ne coucheroit point au palais, les Dames furét menées auec la mariée: cependãt que les Dames la desabilloient, le roy de France vint auec

auec vne belle compagnie, il dit à son amie : & bien ma mie, vous déplait il pas d'auoir laissé le palais de vostre pere ? elle respondit, Sire il le faut pas demander, car ie n'eust iamais telle ioye, comme i'ay eu quand ie ie me suis trouuée ceans. Ce mot pleut fort au Roy, & il l'acolla & dit: Or ça que donnerez vous à ces Dames & Damoiselles qui ont prins tant de peine pour vous? Voy la, dit il ces six coffres plein de bagues & drap d'Or, desportez les où vous voudrez : car pour ce faire ils ont esté aportez. La Pucelle s'agenoüilla, & honorablement le remercia: mais il là releua bien tost, & luy dit que plus elle ne le fit: & que d'oresnauant elle parlast à luy comme de pareil à pareil. Il n'est pas raison, dit la mere. Ie le veux ainsi, dit il & luy commanda de despartir ces bagues & ioyaux aux Dames & Damoiselles, parquoy elles se priserent fort.

Comment l'on coucha la Pucelle, & comment les Dames & Damoiselle se retirerent chacun en son logis,

Chapitre LIV.

APres que l'espousée eut esté des habillée elle se coucha, & s'en allerẽt les Dames & Damoiselles chacune en son logis. Si vint incontinent le Roy de France, à qui il tardoit bien l'heure, & estant deshabillé, se mit aupres de celle qu'il aimoit par dessus toutes creatures, car c'estoit la plus humble, & la plus belle, plus sage, honeste, & la mieux morigínée qui fut au monde. Dieu sçait le plaisir & ioye qu'ils eurent celle nuict : car elle en grossa d'vn fils qui depuis fut Roy de France. Et quand vint le lendemain à l'heure du leuer, le Roy se leua, & s'en alla trouuer les Barons qui fort ioyeux estoient de leur Seigneur qui honnestemẽt son pas conduisoit.

Dames viendrent voir la nouuelle Reyne, qui fort bonne chere leur fit. Et ainsi comme elles pensoiēt l'habiller, vient vn Tailleur du Roy, qui leur dit: Mes Dames, ne vous desplaise, car elle doit estre au iourd'huy habillée à la mode Françoise.

Comment les Taillenrs & cousturiers du Roy habillerent la Reyne á la mode de Frdnce

Chapitre L V.

INcontinent vindrent le Tailleurs & Cousturiers de par le Roy Iean habiller la ieune Reyne à la Françoise & luy vestirent vne fort riche cotte d'vn drap d'Or, cramiosi, & par dessus vne robbe d'vn velours bien semée, de fleurs de Lys d'Or, & luy mirét en la teste vn atour fort riche, auec vn colier d'Or au col, couuert de rubis & diamans, & au milieu vn escarboucle qui tendoit vne tres-grande lumiere. Et comme on l'habilloit de ces nouueaux habits, voici venir le Roy d'Espagne, de Portugal, de Nauarre, & d'Aragon, lesquels trouuerent le Roy de France qui estoit auec ses Barons, ils le saluerent humblement, & luy en fit de mesme. Et luy demanderent comme il se portoit. Fort bien Dieu mercy: vous trouuerez vostre fille saine & sauue. Nous luy allons faire la reuerence.

Comment le Roy de Nauarre dit à la Reyne de France qui les fleurs de Lys luy estoient montées dessus.

Chapitre LVI.

QVand les quattres Roy eurent fait la reuerēce à la nouuelle Reyne, elle leur rendit leur salut

bien luy dit Roy de Nauarre en riant, comment Madame ma cousine, les fleurs de lys vous sont elles montées sur le corps? ouy, dit elle beau cousin mais encor en y a il beaucoup plus par dedans qui [illegible] nais n'en sortiront. Quand tout fut prest on alla à l'Eglise qui fut richement tapissée & parsemée de fleurs de lys d'or fin & le Roy les donna à l'Eglise auec l'ornement de l'autel. La feste dura quinze iours & se fit grande rejoüissance.

Comment le Roy Iean demanda congé au Roy & la reyne d'Espagne pour s'en retourner en France

Chapitre LVII.

APres que les nopces furent passeées, le Roy de France vint au Roy d'Espagne, & à la Reyne, & presétę leur fille, & leur dit, beau pere & vous belle mere, vous sçauez commét i'ay grande charge de mon royaume gouuerner & entretenir, & ay auec moy la plus grand part de mes Barons, i'ay laissé ma mere seule qui grand desir a de me receuoir. Pourco s'il vous plaist me donnerez congé, & pourtant ie n'ose demander licence d'emmener ma mie, car si c'est vostre plaisir qu'elle demeure, ie vous la recommande, ie luy laisseray son estat, comme il luy appartient: car de vos biens ie ne veux qu'elle depéde vn denier. Ie vous prie traittez bien vostre peuple, & le plus que vous pourrez gardez de l'oppresser, & ils prieront Dieu pour vous. En disant ces paroles la Dame fondoit en larmes, voyant qu'elle estoit pour demeurer, & que son amy s'en alloit sans elle: ouyát le Roy d'Espagne, ce que le Roy de Fráce luy auoit dit, luy respondit, Monseigneur, mon fils, puis qu'il vous a pleu m'auoir fait cét honneur d'auoir prins ma fille à mariage, ie vous supplie de ne la delaisser

car sans vous elle ne pourroit demeurer, comme la raison le commande: si vous supplie qu'en ce royaume vueillez commettre tel Gouuerneur qu'il vous plaira, car des maintenant ie vous liure le royaume. Monseigneur, dit le Roy de France, qu'est-ce que vous dites, ie vous prie que iamais n'en soit parlé, car de ce royaume & du mien, tant comme vous viurez pourrez faire & disposer à vostre volonté, car soyez seur & certain que vostre royaume ne vos biens ne m'ont point emeu à auoir vostre fille qu'icy est, mais la bonne renommée, & que c'est que vostre plaisir que ie l'emmene i'en suis fort ioyeux si elle y veut consentir: quand la Reyne de France ouyt les paroles que son mary auoit dites elle se ietta à genoux deuant luy, disant, Monseigneur, pourquoy demãdez vous mon consentement, car ie n'ay point autre cœur que le vostre: & vous asseure que ne sçauriez vouloir chose que ie ne veuille, & s'il m'estoit possible de pouuoir sçauoir toutes vos volontez, ie les accomplirois. Longuement parlerent ensemble de cela. A la fin de plusieurs congé les autres,

Comment le roy de France & sa femme partirent d'Espagne pour venir en France.

Chapitre LVIII.

APres auoir prins congé les vns des autres, le Roy de France & la Reyne se departirẽt despagne, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en France, où ils furent receus par les bonnes villes à grand honneur & triomphe. Ils firent tant qu'il

qu'ils arriuerent à paris, où ils furent honarablement receus: mais il seroit trog long à raconter car grand honneur fut fait au Seigneurs, & Barons d'Espaigne qui leurs Dames auoient conduit iusque à paris: Ils demeurerent en France l'espace de sis mois, duraut lequel temps ils firent fort bonne chere. Puis s'en retournerent en Espaigne. Au bout de neuf mois la Reyne fit vn beau fils au bout de cinq ans elle en fit vn autre qui fut le Roy d'Espagne, apres le decés de son grand pere. Et le premiet fut Roy de France apres son pere qui vesquit longuement, tint son Royaume en paix & vnion. Puis trepasserent de ce siecle à l'autre pour aller à la gloire de paradis, où ie prie Dieu tout-puissant nous conduire. Ainsi soit-il.

FIN.

